



La chronique  
de Lise Bissonnette Page B 3  
Danse Page B 3  
Cinéma Page B 4  
Théâtre Page B 7  
Jazz Page B 8  
Vitrine du disque Page B 8  
Agenda culturel Page B 9  
Disques classiques Page B 10



## L'homme de chantiers

René Lussier est la cheville ouvrière de l'improvisation

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

René Lussier est peut-être bien un homme de chantiers. Depuis des lunes, en fait depuis vingt-cinq ans, il construit. Il échafaude, il édifie, il maçonne. Il travaille beaucoup, énormément et toujours avec conviction. Probablement que des chantiers, musicaux s'entend, il est l'architecte. René Lussier est certainement un architecte des sons.

Signe des temps, à dire vrai de son temps, son agenda de travail est chargé. Tenez, la semaine qui s'achève a commencé par un spectacle, en compagnie de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ), au Palais Montcalm. Le lendemain, Lussier lançait un compact intitulé *Chronique d'un génocide annoncé*. On aura deviné qu'il s'agit là de la musique du film réalisé par Danièle La-course et Yvan Patry.

### Les grands explorateurs

Demain à 13h, demain au Festival international de musique actuelle à Victoriaville, ce guitariste, compositeur, improvisateur se produira en solo. Un peu avant ou un peu après, il lancera deux albums qu'il a réalisés avec le batteur Pierre Tanguay. Les titres? *La Vie qui bat - chèvre* et *La Vie qui bat - chevreuil*. Antérieurement à tout cela, mais récemment, il a lancé un album confectionné avec Martin Tétreault aux tables tournantes, pick-up et radio. C'est pas fini.

Le 29 mai, dans le cadre de l'émission *Les Décrocheurs d'étoiles* à Radio-Canada, sera diffusé un long collage poésie-musique que Lussier a concocqué avec le poète franco-ontarien Patrice Desbiens, qui incidemment fut le sujet de notre entrevue du lundi; du dernier lundi. Puis, le 20 juin, en compagnie de Pierre Tanguay et du chanteur Fred Fortin, ce sera le show *Gros Mené*. Un show de chansons et rock sauvage. Ensuite, ce sera une série de trois concerts de musique improvisée au Musée d'art contemporain.

Soyons un instant comptable. Faisons les comptes comme les additions. René Lussier, c'est 20 albums parus sous son nom; 24 participations aux albums des autres; 55 musiques pour des courts métrages ou des documentaires, et enfin six compositions commandées par la SMCQ, Tim Brady, etc. Bref, l'inventaire de ce qu'a accompli ce musicien de 41 ans en impose.

Ce souci ou cette éthique du travail que Lussier cultive constamment avec humour est probablement la conséquence ou l'antidote à ce constat qui est sien: «Il est évident que le showbiz n'a pas été fait pour notre musique. Chaque note qu'on joue est contre la musique commerciale.»

Lorsqu'il emploie le «nous», il parle de lui et de Martin Tétreault, de Pierre Tanguay et de Jean Derome, de Robert Marcel Lepage, de Tom Walsh, de Johanne Héту... Bref, il parle de toute la bande qui a formé et tient à bout de bras depuis une vingtaine d'années l'étiquette Ambiances Magnétiques.

VOIR PAGE B 2: LUSSIER

# LES ARTS

RÉMY CHAREST  
CORRESPONDANT À QUÉBEC

À vis à toutes ces directions artistiques qui se confondent avec des directions du marketing: l'audace et l'aventure peuvent aussi bien réussir que les choix consensuels et l'usage forcené des «grosses» vedettes. C'est en tout cas ce que semble démontrer le quatrième Carrefour international de théâtre de Québec, qui lancera mardi une édition forte, pleine de découvertes, dont les pré-ventes de billets se comparent aisément à celles de l'édition 1996, et ce sans les noms de Peter Brook, Kazuo Ohno, Robert Lepage et Benno Besson pour gonfler l'affiche.

La remarque vaut pour le succès populaire, mais elle vaut encore plus pour la réussite artistique, un domaine où la modération n'a jamais meilleur goût. En préparant ce Carrefour foisonnant (environ 130 représentations et autres activités, contre un total d'environ 100 il y a deux ans), les codirectrices artistiques Marie Gignac et Brigitte Haentjens ont mis à l'honneur la création, la curiosité et l'originalité.

Le Carrefour international de théâtre s'ouvre mardi à Québec. Les festivals de théâtre ne sont-ils pas l'occasion de voir ce qu'on ne voit pas habituellement?



Ecce Homo, Théâtre Niveau Parking



Le Cri du caméléon, Anomalie - Cirque compagnie

FRÉDÉRIC CHAMPY

Les festivals de théâtre ne sont-ils pas l'occasion de voir ce qu'on ne voit pas habituellement? La commande, ici, est remplie, avec des propositions souvent aussi solides qu'*'impures'*, pour prendre le qualificatif utilisé par les directrices.

En effet, une bonne partie de la programmation du Carrefour met à l'honneur les croisements fertiles entre le théâtre et la littérature, la musique, le cinéma, la danse ou même le cirque. À commencer par les deux spectacles français qui feront l'ouverture, soit *Quel est ce sexe qu'ont les anges?* de la compagnie L'Envers du décor (du 19 au 22 mai, 17h, à la chapelle du Séminaire) et *Le Cri du caméléon* d'Anomalie - Cirque compagnie (du 19 au 22, 19h, à la salle Albert-Rousseau).

Dans le premier cas, les deux animateurs de la compagnie, Eugène Durif et Catherine Beau, se retrouvent sur scène en compagnie d'un musicien pour livrer l'adaptation d'un texte fantaisiste de Jean-Pierre Brisset, chef de gare qui s'adonnait dans ses temps libres à des recherches sur la langue ou à l'écriture d'une méthode pour apprendre à nager hors de l'eau.



HUGO GLENDINNING

Showtime, Forced Entertainment

VOIR PAGE B 2: PROGRAMMATION

# Carrefour

LA MODÉRATION N'A PAS MEILLEUR GOUT

LIRE AUSSI L'AVENIR DE LA FRANCE, POUR TOUT SAVOIR DU RENOUVEAU THÉÂTRAL CHEZ LES COUSINS

PAGE B 2

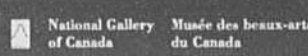
**Canada Dance Festival**  
FESTIVAL DANSE CANADA 1998  
DU 5 au 13 JUIN  
OTTAWA

Neuf premières mondiales, cinquante premières canadiennes et outaouaises!  
Plus de 400 des meilleurs danseurs et chorégraphes du Canada!

ACHETEZ VOS BILLETS ET PASSEPORTS  
DANSE AUJOURD'HUI!

Disponibles aux Guichets du CNA et TicketMaster (613) 755-1111  
Renseignements : (613) 996-5051

www.canadadance.ca



LES ARTS

LUSSIER

Des sculptures sonores

SUITE DE LA PAGE B 1

Il parle d'eux, tous ces musiciens montréalais, mais aussi de Fred Frith, de Evan Parker, d'Eugene Chadbourne, de Hans Reichel, de Derek Bailey, de Marilyn Crispell... soit tous ces musiciens ou artistes européens comme américains qui préfèrent explorer des territoires inconnus plutôt que les territoires des lieux communs, des poncifs. Entre eux comme entre ces continents, ils se connaissent et se fréquentent régulièrement.

Dur noyau dur et les autres

*Dur noyau dur*, c'est le titre de l'album qu'il vient de signer avec Martin Tétrault. C'est un disque fait de sculptures sonores. C'est Lussier à la guitare électrique et Tétrault aux tables tournantes, pick-up et radio. C'est surtout «le goût de faire une musique ayant une charge électrique. Une chose ayant de la puissance et aucune censure». *Dur noyau dur*, c'est un long écho musical «à une phrase de Claude Gauvreau: n'ayons pas peur du bizarre éveillé».

*Dur noyau dur*, c'est également des titres en dur. C'est *Azur*, *Bouture*, *Brûlure*, *Cyanure*, *Dictature*, *Emmanchure*, *Engelure*, *Enrayure*, *Fioriture*, *Froidure*, *Gravure*, *Jointure*, *Luxure*, *Manufacture*, *Mercure*, *Nervure*, *Obscur*, *Parjure*, *Revoyure*, *Sciure*, *Sculpture* et *Sépulture*. *Dur noyau dur* se compose des chapitres de... n'importe quelle vie. Mettons que c'est la chronique d'une vie.

Chronique d'un génocide annoncé, c'est la musique d'un documentaire

réarrangée pour les besoins comme les exigences du format compact. C'est une guitare, une flûte, un saxo, des clarinettes, des violons, des violoncelles, un trombone et une batterie. C'est une instrumentation riche pour une musique ample.

Chronique d'un génocide annoncé, c'est une musique qui ponctue des propos comme celui-ci: «Ma mère a montré sa carte d'identité. Ils l'ont abattue d'un coup de machette. Elle est tombée avec mon petit frère qu'elle portait sur le dos. Je me suis sauvé. J'ai traversé la plantation d'eucalyptus, puis la bananeraie. Et je me suis caché dans le champ là-bas.»

*La Vie qui bat*, celle du chevreuil et celle de la chèvre, c'est la musique de la vie animale. C'est «pété». C'est fou, joyeusement. Ce sont autant de fables qu'il y a de morceaux. C'est Lussier qui roucoule, par guitare interposée, comme une grenouille. C'est Tanguay qui rythme, par batterie interposée, la vie du petit cheval.

*La Vie qui bat*, volume 1 et volume 2, c'est «de l'improvisation libre. C'est une entente: on s'assoit et on improvise dans le respect de l'autre. C'est une histoire de confiance musicale. Ce n'est pas du jazz. Ce sont des rythmes, des notes. C'est libre de références. C'est comme trippé. Ce n'est pas manufacturé. C'est le plaisir qu'on recherche à faire de belles choses ensemble».

Guitariste éclectique, compositeur très sensible, arrangeur plein d'humour, amateur, militant, acteur... René Lussier est davantage qu'un musicien. Il est artiste.

Carrefour

HERVÉ GUAY

Ces dernières années, la France s'était faite discrète tant à Québec, au Carrefour international de théâtre, qui en est à sa quatrième édition, qu'au Festival de théâtre des Amériques, à Montréal. Mais le vent tourne: ce n'est pas un, pas deux, pas trois, mais quatre spectacles battant pavillon français qu'accueillera le Carrefour des le 19 mai. Un sommet! A tel point que l'on parle d'une série France.

Marie Gignac explique que tout a commencé avec *Le Cri du caméléon*, qui est vite devenu le spectacle fétiche des dirigeants du Carrefour. «Après, on s'est mis à voir beaucoup de choses intéressantes en France, dit-elle. De plus, on trouvait qu'il y avait une lacune dans la diffusion du théâtre français ici, du côté des auteurs contemporains notamment.»

Selon elle, un certain nombre de préjugés ont cours au sujet du théâtre français. La rumeur court que c'est en Angleterre que ça se passe. Mais

Délire et démesure

Quatre spectacles délirants soulignent le renouveau du théâtre français

les organisateurs du Carrefour ont constaté que la France était encore dans le coup, qu'il y avait une véritable ébullition chez les jeunes créateurs. Une génération qui, non contente de s'adonner à un théâtre plus visuel ou plus physique, n'a pas peur de cumuler diverses fonctions, plusieurs étant en même temps auteur, acteur, metteur en scène et directeur de compagnie.

Quand est venu le temps de contacter les autorités françaises, Marie Gignac souligne que le Carrefour a reçu toute la collaboration voulue. «En ce qui concerne le théâtre, précise-t-elle, c'est la plus grosse opération de nature artistique à avoir lieu en dehors de la France au cours de l'année courante, si l'on exclut la manifestation culturelle française qui a eu lieu à Londres l'automne dernier.»

Cette fois ne cherchez donc pas de classiques parmi les productions invitées, ni de compagnies aussi vieilles que la baie d'Hudson. Au contraire, il s'agit d'un volet français résolument tourné vers l'avenir. La sélection fait une place aux auteurs contemporains, qu'ils soient français comme Durif et Lagarce ou encore étrangers comme Tabucchi. Un spectacle comme celui de

la jeune compagnie de cirque Anomalie se situe également à l'intersection de plusieurs disciplines. Se démarque aussi du lot Stanislas Nordéy, un des plus brillants metteurs en scène de sa génération, que d'aucuns disent promis à une grande carrière. A quoi s'ajoutent aussi d'autres invités, dont trois metteurs en scène, Guy Allouche, Anita Picchiari et Joël Pommerat, qui offriront, au cours de l'événement, des ateliers auxquels participeront des comédiens de Québec et qui déboucheront sur des lectures publiques.

Délirant

Pas étonnant dès lors que la France ouvre le bal du Carrefour 1998 avec *Quel est ce sexe qu'ont les anges?* Eugène Durif et Catherine Beau proposent une adaptation libre des écrits de Jean-Pierre Brisset, un auteur singulier du tournant du siècle. Ce dernier a écrit un traité pour faire de la natation hors de l'eau et soutenu, avec le plus grand sérieux, que l'homme descend de la grenouille.

Bien que sans paroles, il est fort possible que *Le Cri du caméléon* ait le même effet. Ce spectacle arrive d'ailleurs précédé d'une réputation enviable: la touche magique du choré-

graphe Josef Nadj a fait son œuvre et Anomalie a créé une commotion au Festival d'Avignon. On a vanté l'originalité et l'humour de cet univers aux confins du cirque et de la danse.

Autre spectacle qui risque de faire du bruit, celui de Stanislas Nordéy, qui monte un auteur décédé prématurément du sida à 38 ans en 1995, Jean-Luc Lagarce. Ce drame familial s'intitule *J'attendais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*. Cinq femmes y attendent le retour d'une sorte de fils prodige.

Enfin, Didier Bezace, acteur connu ici par le cinéma, propose une adaptation dramatique de *Peritra prétend*, d'Antonio Tabucchi. Ce dernier s'interroge dans ce roman sur l'engagement politique. Il se demande en outre ce qui suscite la raison d'agir. Diagnostic: il faut entretenir la raison du cœur en cassant la solitude qui la dissout, pour que la raison d'agir puisse à nouveau se manifester. Semblait-il, la mise en scène de Didier Bezace va droit à l'essentiel. Ce dont il dispose pour cela: une table, deux chaises, trois acteurs. Voilà qui devrait suffire pour convaincre les amateurs de théâtre que la France n'a pas qu'un passé derrière elle.

PROGRAMMATION Une diversité de sources

SUITE DE LA PAGE B 1

Dans le second, on voit un renouvellement de l'art du cirque auquel le Cirque du Soleil n'aurait probablement pas songé: la mise en scène d'un spectacle par un chorégraphe d'avant-garde, Josef Nadj, qui s'est inspiré entre autres d'Alfred Jarry, de l'image du labyrinthe et des mythologies pour créer un spectacle joué plus de deux cents fois depuis sa création en 1995.

Ailleurs dans le Carrefour, les croisements entre littérature, danse et théâtre de Gilles Maheu et de Carbone 14, dont on verra *L'Hiver - Winterland* au Grand Théâtre les 29 et 30 mai, à 21h, ne sont plus à démontrer. La façon dont le Théâtre des Moutons noirs intègre le cinéma à l'expérience de scène, de son côté, commence à s'imposer: le doublé Éros et Thanatos, présenté du 19 au 31 mai à la salle Multi, à 21h et à 23h, nous montrera où ils en sont. *Les dangers d'incendie d'une charrette de foin qui traverse l'enfer*, de Stéphane Laporte (chapelle du Séminaire, du 25 au 28, 21h), nous est pour sa part présentée comme un croisement entre le monde du conteur et celui du multi-

média. Et du côté des Britanniques, le théâtre de quasi-marionnettes et d'esprits frappeurs de *70 Hill Lane*, de Philip McDermott (du 27 au 30, 19h, à la Bibliothèque Gabrielle-Roy), et *Shoutime*, le mélange de stand-up, de télé et de théâtre de *Forced Entertainment* (du 28 au 30, 21h, Périscope), vont allégrement voir ailleurs si nous y sommes. Et la pureté n'est certainement pas le premier mot qui viendrait à l'esprit pour décrire le travail de Wajdi Mouawad (*Willy Protogoras enfermé dans les toilettes*, création présentée du 26 au 28, 19h, à la Bordée) ou de Patric Saucier (*Il pleut des vies à en mourir*, au Foyer du Périscope du 25 au 27, 23h).

Les inspirés

Sans défoncer les limites interdisciplinaires, d'autres productions se distinguent aussi par la diversité des sources qui les inspirent. *Pereira prétend*, du Français Didier Bezace (les 30 et 31 mai au Capitole), réfléchit sur la responsabilité politique et l'aveuglement volontaire à partir d'un roman d'Antonio Tabucchi. L'excellent spectacle de marionnettes *Les Enrobantes* du Théâtre Pupulus Mordicus, créé

en mars dernier (et repris du 28 au 30, à 17h, au Café-spectacles du Palais Montcalm), est une incursion dans le monde de Sigmund Freud et de ses collègues psychanalystes, où le rapport entre la marionnette et le manipulateur prend un sens assez neuf. *Ecce Homo*, dernière création de Michel Nadeau et du Théâtre Niveau Parking (du 19 au 24, au Périscope), s'inspire d'un chef-d'œuvre du cinéma, *Le Septième Sceau* d'Ingmar Bergman. Et *Possible Worlds*, de John Mighton, mis en scène par Daniel Brooks (du 22 au 24, à la caserne Dalhousie), joue dans les réalités parallèles et la métaphysique...

La série famille tend aussi de ce côté avec *Des pas dans la nuit* de la Belge Eva Bal (27, 28 et 31 mai, au théâtre du Conservatoire), inspirée de la nouvelle policière *Sept Petites Croix dans un carnet*, de Georges Simenon. Ladite série n'est surtout pas à négliger, avec deux autres spectacles tout aussi attirants: *Pescetopococodrillo*, de l'italien Teatro Gioco Vita, classique du genre en ombres chinoises inventives, et *Miroir*, de l'excellent Belge Bernard Chemin, dont on avait adoré le charmant *Hulul*, passé par ici il y a deux ou trois ans.

Les presque purs

Au fond, dans le Carrefour 1998, il

n'y a guère que quatre spectacles qui suivent le développement classique d'une production théâtrale: prendre un texte déjà écrit et le mettre en scène. Et encore. Les deux Shakespeare au programme, *La Tempête* de Robert Lepage (en supplémentaire jusqu'au 29 mai au Grand Théâtre), avec ses projections 3D, et le *Hamlet* du Lituanien fou Eimuntas Nekrosius, dont le rôle-titre est joué par un rockeur de Vilnius, sont loin d'être dans les canons du genre.

Il en resterait donc deux: *La Salle des loisirs*, comédie familiale de Reynald Robinson mise en scène par Claude Poissant (scène de la salle Louis-Frédette, du 21 au 23 mai, 21h), une création toute récente — qui a donné, soit dit en passant, l'occasion à la comédienne Louise Bombardier de se découvrir de nouveaux muscles au ventre, tellement son personnage d'Agathe est verbo-motrice, et *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, dernier texte de Jean-Luc Lagarce, auteur décédé en 1995 à l'âge de 38 ans, dans une mise en scène de Stanislas Nordéy (du 21 au 23, 19h, à la Bordée). On signalera tout de même que la compagnie de Nordéy s'appelle le Théâtre Ouvert: de quoi l'intégrer pleinement à ce Carrefour placé sous le signe évident de l'ouverture.

**I MUSICI de Montréal**  
CORDES sensibles  
Yuli Turovsky  
directeur artistique  
Deux vedettes de la saison du 15<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
SÉRIE CONCERTS-ÉVÉNEMENTS  
OLIVER JONES joue Gershwin et Ellington  
JOSEPH SAINT-GEAIS, metteur en scène d'une soirée d'opéra  
Plus... SÉRIE OGILVY  
Concerts en matinée et à l'heure de pointe  
INFORMATIONS: 982-6038

**Quatuor Molinari**  
Olga Ranzenhofer, violon Ingrid Matthiessen, violon David Quinn, alto Sylvie Lambert, violoncelle  
Oeuvres de Gougeon, Chostakovitch, Sokolovic, Bartók  
Vendredi, 22 mai 1998 à 20 heures  
Église Unitarienne  
5035, boul. de Maisonneuve Ouest, Stationnement gratuit (métrô Vendôme)  
Billets en vente à l'entrée: 15 \$ / 10 \$ étudiants et aînés  
Réservations: (514) 527-5515

**Musique traditionnelle persane**  
Ensemble Nowrouz  
Amir Parsa Chant  
Ziya Tabassian Tombak  
Kiya Tabassian Sitar  
Dariyouch Feyzabadi Kamantcheh  
Saïda Kamadjou Kamantcheh, Geytchak  
Samedi, le 23 mai 1998 20h00  
Les salles du Gesù Billetterie: (514) 861-4036  
1200 rue de Bleury Billets: 76\$, étudiant, 72\$

**LES COUPS DE THÉÂTRE**  
RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL DE THÉÂTRE JEUNE PUBLIC  
Soyez prêts aux COUPS DE FOUDRE  
Du 28 mai au 7 juin  
Théâtres affiliés:  
• ESPACE GO,  
• AGORA DE LA DANSE,  
• USINE C,  
• CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR,  
• THÉÂTRE LA CHAPELLE,  
• ESPACE TANGENTE,  
• THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI,  
• THÉÂTRE LA VEILLEE,  
• LA MAISON THÉÂTRE,  
• MARCHÉ BONSECOURS  
• CENTRE CALIXA-LAVALLÉE  
info: 499-2929  
coups@sympatico.ca  
www.coupsdetheatre.com

## LES ARTS

## Signé à La Havane

De passage à Montréal cette semaine, notre ami et infatigable secrétaire général de Reporters sans frontières, Robert Ménard, m'a remis un petit recueil de poèmes que son organisation, vouée à la défense de la liberté de presse, vient tout juste de publier en collaboration avec les éditions La Découverte. Les 25 textes de Raúl Rivero sont regroupés sous le titre *Signé à La Havane*, la préface est d'Eduardo Manet et la traduction de Fanchita et François Maspéro. Rivero vit à Cuba, où ce livre est interdit.

Voici le plus combatif de ses textes, dont la plupart sont plutôt l'expression élégiaque d'une détresse intime à l'intérieur d'un pays vécu comme une «maison aveugle». Il s'intitule *Questions*.

«Pourquoi, Adelaïde, dois-je mourir  
dans cette jungle  
où j'ai nourri de ma main  
les fauves  
où ma voix va se mêler aux autres  
dans l'affreux concert de la rue

Pourquoi en cet endroit où nous voulions des  
arbres  
et où n'ont poussé que des lianes,  
où nous avons rêvé de fleuves  
et où nous nous sommes réveillés malades  
dans la boue

En ce lieu où nous sommes arrivés,  
enfants, innocents, idiots  
et où un piège déjà était installé, un marais recouvert  
de cellophane  
que nous avons déchirée en remerciant  
les fourbes qui l'avaient posée.

Pourquoi dois-je mourir ici  
ce n'est pas ma patrie  
ce sont les ruines d'un pays  
que je connais à peine.»

Un mot de Raúl Rivero, cet enfant de la révolution auquel on défend de publier sa désillusion. Il est poète mais aussi journaliste. Il a obtenu là-bas de nombreux prix littéraires et de la reconnaissance jusqu'au jour où il a décidé de quitter la presse officielle — il était correspondant de *Prensa Latina* à Moscou, poste de choix à l'époque radiieuse — pour fonder Cuba Press, une de ces agences de presse indépendante qui se multiplient dans l'île malgré le harcèlement continu du régime. En 1991, il a signé «la lettre des dix», une missive publique au gouvernement de Fidel Castro, qui demandait sur un ton modéré que s'engage un dialogue sur les questions suivantes: la tenue d'élections libres au scrutin secret, la libération des prisonniers politiques, la liberté de circulation dans et hors du pays, l'accès des paysans à des marchés libres. La répression a été telle à l'égard des signataires, interpellés, arrêtés, intimidés, dénoncés par les «unions» officielles de journalistes et d'écrivains, que neuf d'entre eux sont aujourd'hui exilés. Seul Rivero résiste encore à cet arrachement auquel nos démocraties applaudissent comme un signe de libéralisation, ainsi que la stupidité d'un Jean Chrétien vient de le proclamer à nouveau après son passage chez son ami dictateur qui a expulsé au Canada quatre prisonniers d'opinion.

Pour mesurer l'audace de Rivero, il faut savoir que la poésie, à Cuba, est une circonstance aggravante. Mettre en mots les cauchemars vécus au paradis des travailleurs, comme le rappelle Eduardo Manet, est une des pires subversions. Voici la description que donne Manuel Diaz, autre signataire de la lettre des dix, de la tentative de lynchage qu'a dû subir sa collègue Maria Elena Varela après la parution, à l'étranger bien sûr, de cette protestation toute simple: «Des individus font irruption chez elle, dévastent tout — ils jettent la machine à écrire par la fenêtre — et la frappent, ainsi que sa fille. Après quoi, les agresseurs traînent la poétesse par les cheveux, lui font dévaler l'escalier et, une fois dans la rue, au

milieu d'un grand hourvari «révolutionnaire», la font s'agenouiller, les mains dans le dos, pour lui enfoncer dans la bouche des tracts que son groupe d'opposition avait distribués à La Havane et qui invitaient les Cubains à se joindre à la lutte pacifique pour la transition démocratique.» Tout cela avant la résidence surveillée, puis la condamnation à deux ans de prison. A ceux qui croient que cette histoire d'horreur ne peut que relever des exagérations propagandistes de droite contre le régime du *lider maximo*, je rappelle que Reporters sans frontières a la réputation de vérifier minutieusement ses allégations et que l'éditeur François Maspéro, ici devenu traducteur, est généralement du côté des lumières.

Maintenant, retrouvons ce que disait, dans la page Idées de notre édition de samedi dernier (9 mai), un très paté chercheur de la «chaire d'études socioéconomiques de l'Université du Québec à Montréal». Martin Poirier, qui s'en prenait à un détracteur de Fidel Castro, et dont la prose illustre l'extraordinaire complaisance toujours réservée ici à ce brutal dictateur. D'une part, malgré l'interdiction à Cuba de partis politiques autres que le PC, la «démocratie cubaine» n'aurait rien à envier à celle du Québec, car nos deux grands partis «se ressemblent en tous points, sauf sur la question nationale», ce qui limite nos choix. «Est-ce là une démocratie plus saine que celle qui prévaut à Cuba?», demande-t-il après avoir longuement suggéré que nous sommes quasiment aussi entravés que les Cubains. (Ça m'apprendra à traiter Lucien Bouchard d'autocrate sans prendre garde aux enfants à l'écoute.)

Mais «l'île de tous les fantasmes», selon l'expression d'Eduardo Manet, a infligé une insolation encore plus grave à notre touriste intellectuel. «Alors qu'à Cuba la presse est muselée par l'État, écrit-il gravissime, ici elle l'est par l'entreprise privée.» Et de nous le démontrer grâce aux seuls propos d'un journaliste de *La Presse*, André Pratte, qui aurait déclaré à l'animatrice Anne-Marie Dusault, à Télé-Québec, «qu'il faut être fédéraliste pour être columnist à *La Presse* et que ses journalistes doivent être prudents lorsqu'ils traitent de *Power Corporation*, le propriétaire du journal». Tiens donc. Je devrais appeler

Anne-Marie pour voir si notre télévision publique l'a congédiée après le passage d'un pareil subversif à son émission. Et aussi notre collègue Claude Masson, éditeur adjoint de *La Presse*, pour savoir s'il a privé M. Pratte de son gagne-pain et expédié chez lui quelque gorille à la solde de Power pour terroriser sa famille et lui couper le sifflet. Mais calmons-nous, comme M. Poirier le conseille tout de même. «Cela est plus subtil et moins spectaculaire qu'à Cuba: on n'emprisonne pas les journalistes. Mais le contrôle de l'opinion est bien réel.» Oui? Je n'avais pas remarqué que le provocant essai du même André Pratte, *Le Syndrome de Pinochio*, paru l'année dernière et dénonçant de façon assez virulente les mensonges de la classe politicienne au Québec, avait éprouvé quelque difficulté de diffusion. Il faudrait aussi que je m'en enquière auprès de l'éditeur de M. Pratte, Pascal Assathiany de la maison Boréal, chez lequel je ne vois pas trace d'angoisse politique autre que celle du «prix unique». Je dois mal le connaître.

Cette chronique est culturelle, pensez-vous, et me voilà dérivant en affaires publiques. C'est pour vous rappeler que la gauche et la droite se ressemblent quand elles partagent le mépris de la liberté et approuvent ainsi l'écrasement de la culture. Cuba est un pays où on censure non seulement les dissidents, mais aussi les romanciers, les essayistes et les poètes, où on les humilie, les dénonce, les menace, les harcèle, les exile. Et il y a des gens dument et longuement scolarisés, en notre pays, pour trouver que ces exactions ne se distinguent de notre quotidien que par degré. Pour comparer nos petits malheurs intellectuels aux terreurs qui pèsent ailleurs sur les gens de parole, qui atteignent leurs enfants et leurs parents, qui obscurcissent leur soleil, qui les désespèrent, et qui font de chaque mot d'opposition, formulé, une éclatante victoire sur la peur. «Par donnez-moi, écrit aussi Rivero, si mes rêves sont pleins de traques policières et d'amis emprisonnés. [...] Admirez que pour assumer le monde où je vis, j'empeigne seulement cette plume.» L'un de nos vrais malheurs culturels, au Québec, est d'avoir formé dans nos écoles petites et grandes des êtres étrangers à la poésie, et par là aux pires tragédies.



Lise Bissonette

## DANSE

## Les chemins de la vie

Deux ans après la présentation de *L'Histoire d'une histoire*, Tedi Tafel revient sur la scène de l'Agora de la danse, du 20 au 23 mai prochain, avec *Le Chant profond*, un solo dont elle est à la fois la chorégraphe et l'interprète. Une invitation à plonger au cœur de l'histoire de plusieurs individus, dont l'artiste s'est inspiré.

ANDRÉE MARTIN

Tedi Tafel est un artiste qui ne fait pas de bruit. Discrète dans sa vie comme dans son œuvre, elle possède une douceur intrinsèque dont elle teinte chacune de ses créations. On se souviendra avec plaisir de *L'Histoire d'une histoire*, où sept danseurs nous offraient sans éclat technique, mais avec une grande humilité et une profondeur étonnante, une parcelle de leurs secrets et de leur vie intérieure. À l'instar de cette œuvre, qui a connu un beau succès auprès de ceux dont la recherche de l'essentiel fait partie des priorités esthétiques et humaines, Tafel s'aventure à nouveau dans un monde impalpable, non circonscrit, où l'instinct et la sensibilité donnent le ton à l'ensemble de la chorégraphie.

Dans *Le Chant profond*, tout comme dans ses œuvres antérieures — *Désir* (1990), *Refuge* (1992), *Embrace* (1994), etc. —, la forme n'est pas vraiment le point central de la création et n'en constitue pas non plus l'intérêt principal. Le corps, en constante mutation, crée plutôt une circulation fluide, et c'est dans cette circulation perpétuelle que se concrétisent les contours et le sens de la pièce. Ici, des termes comme incarnation, sensation, état d'être et recherche intérieure remplacent des données courantes telles que interprétation, projection, virtuosité, etc.

À travers cette approche du mouvement qui fait quelques adeptes à Montréal — pensons au travail d'Irène Stâmour, dont on a pu voir récemment *Fugitives Épiphanies*, ou encore à celui de Jocelyne Montpetit —, il est relativement facile de déceler les grandes influences dont relève ce travail d'introspection humaine et chorégraphique. Formée entre autres auprès de Min Tanaka et de Kazuo Ohno, Tedi Tafel a conservé de son expérience avec ces maîtres japonais un goût pour l'épuration, les formes non fixées et la recherche d'une dimension essentielle et non cérébrale dans le mouvement.

«Je n'ai eu que cinq ou six rencontres avec Kazuo Ohno, chez lui. Dans ces

rencontres, il nous racontait des rêves et des histoires très poétiques avec beaucoup d'images. Ensuite, il nous demandait de danser. Ce que nous devions faire, c'était de retenir les images et de laisser les impulsions intérieures sortir du corps par la danse. La seule indication qu'il nous a donnée, c'était de ne pas penser. Ça m'a fait comprendre que le corps a la possibilité de parler sans l'intervention de l'intellect. À ce moment, j'ai compris l'esprit de la danse et peut-être son aspect spirituel aussi.»

## L'identité première

Au delà de ses influences japonaises, non visibles dans la forme mais détectables dans l'essence, la chorégraphe utilise surtout l'approche de «l'Authentic Movement», mise de l'avant par Janet Adler. Dans cette technique, le danseur cherche à faire resurgir ses expériences antérieures et sa personnalité profonde à travers une série d'improvisations où il s'exécute les yeux fermés ou bandés. Ici, aucune forme précise n'est imposée ni même d'exercice technique particulier. La recherche de l'identité première (fondamentale) et de la correspondance de cette identité avec les personnes et le monde qui entoure le danseur constituent le but constant de cette pratique du mouvement, plus proche de la recherche de soi que de celle d'un idéal esthétique, physique ou même expressif.

S'inspirant plus ou moins directement de ces expériences, Tedi Tafel a élaboré *Le Chant profond*, premier solo majeur dans toute sa carrière de chorégraphe et d'interprète. Pour tenter d'ouvrir et de déjouer un peu une approche principalement centrée sur l'individu qui danse, l'artiste a demandé à treize personnes, douze femmes et un homme d'écrire une page de leur histoire correspondant à un moment ou à un événement qui avait transformé leur vie.

«Ici, je voulais savoir ce qui s'était passé avant cet événement, mais aussi après. Ensuite, chaque personne est venue lire son histoire en studio, et après j'ai simplement bougé dans l'espace.



ANGELO BARSETTI

Tedi Tafel

Pour moi, c'est un peu une extension de «l'Authentic Movement». J'essaie de conserver une authenticité dans mon processus, de ne pas juger ou analyser les histoires, mais juste de bouger à partir des impulsions qui sont nées dans le corps pendant que la personne me racontait son histoire. L'intérêt, c'était de rencontrer l'histoire de quelqu'un d'autre. Lorsque je me suis mise à bouger dans l'espace, j'ai senti la nécessité d'élargir mon champ personnel d'expression pour toucher l'autre. À la fin, j'ai aussi réalisé que ma palette d'expressions était deve-

nu beaucoup plus large.»

De ce processus qui a duré approximativement cinq mois est né par la suite le nouveau solo de Tafel. Une pièce impossible à prévoir dans sa forme et dans son sens final, mais dont l'errance, celle entre les différentes histoires, semble être le point central de ce voyage à travers les chemins multiples de la vie.

## Au Théâtre La Chapelle

Sarah Bild présente, du 20 au 24 mai prochain, au Théâtre La Chapel-

le, *Prag 3*, la troisième partie d'une trilogie initiée lors d'une résidence chorégraphique en Roumanie, en 1996. Si la première et la seconde partie s'inspiraient des barrières politiques et psychologiques érigées par l'humain pour limiter ses semblables et mieux les contrôler, voire les asservir, le troisième volet de cette œuvre s'attarde plutôt aux barrières du temps, inévitables. Pour incarner cette pièce au thème universelle, le choix de la chorégraphe s'est arrêté sur Mathilde Monnard,

Sylvain Poirier et Risa Steinberg, trois interprètes de formation et sur-tout d'âges très différents. Connaissant la propension de Sarah Bild pour la création d'œuvres engagées — *Les Bouleaux* (1993), sur la crise écologique, *3 Femmes, 2 Hommes, 1 Chorégraphe* (1995), une vision intime et parallèle des relations entre les hommes et les femmes, etc. —, cette nouvelle pièce risque fort de susciter un nombre certain de réflexions sur le sens de la vie comme de notre propre évolution.

**Félix**  
10 ans déjà  
EN AVANT PREMIÈRE MONDIALE  
Présentation du film:  
«Félix Leclerc le Géant Québécois»  
Soirée bénéficiaire au profit de la **Fondation Félix-Leclerc** sous la présidence d'honneur de Monsieur Jean-Pierre Ferland et Monsieur Guy Latraverse.  
Lieu: Hôtel Reine Elizabeth Salle St-François, Montréal  
Date: Mercredi le 20 mai 1998 à 20h  
Menu: Magnifique buffet aux couleurs et saveurs du Québec  
Coût: 200\$ par personne  
Pour réservations:  
**Fondation Félix-Leclerc**  
Téléphone et fax:  
**(418) 828-2808 • (418) 990-0414**

DU 29 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE  
**Les Fourberies de Scapin de Molière**  
Mise en scène : Joseph Saint-Gelais

DU 10 NOVEMBRE AU 5 DÉCEMBRE  
**Maîtres anciens de Thomas Bernhard**  
Mise en scène et adaptation : Denis Marleau  
Une création du Théâtre UBU  
en coproduction avec le Théâtre français du CNA et le Festival de théâtre des Amériques.

DU 26 JANVIER AU 20 FÉVRIER  
**Des souris et des hommes de John Steinbeck**  
Mise en scène : Pierre Collin

DU 16 MARS AU 15 AVRIL  
**Lorenzaccio d'Alfred de Musset**  
Mise en scène : Claude Poissant  
En coproduction avec le Théâtre français du CNA.

un grand théâtre pour de grands textes  
**SAISON**  
1998-1999  
abonnez-vous...  
**253-8974**  
Demandez notre brochure de saison  
ou visitez notre site Internet [www.denise-pelletier.qc.ca](http://www.denise-pelletier.qc.ca)

François de Montcorbier, dit François Villon ou Le pendu vous salue bien L'Étranger (en reprise) Le Horla L'Arche de Noémie Chacun sa vérité Soirée Tchekhov Molière en direct Une livre de chair Les Zurbains, série III

Tarifs préférentiels jusqu'au 5 septembre 155 - grand public / 105 - étudiant

SALE FRED BARRY une porte ouverte sur un théâtre à découvrir

LES ARTS  
CINÉMA

# Brillant pastiche sans conséquence

## SHOOTING FISH

De Stefan Schwartz. Avec Dan Futterman, Stuart Townsend, Kate Beckinsale. Scénario: Stefan Schwartz, Richard Holmes. Image: Henry Braham. Montage: Alan Strachan. Musique: Stanislas Syrewicz. Grande-Bretagne, 1997, 93 minutes.

## MARTIN BILODEAU

Alors qu'on voit ralentir le développement d'une nouvelle vague de films britanniques façonnés par l'école naturaliste de Mike Leigh et Ken Loach (on pense à *Brassed Off* de Mark Herman ou à *The Full Monty* de Peter Cattaneo), le succès remporté par les films de Mike Newell (*Four Weddings And A Funeral*) et Danny Boyle (*Shallow Grave*, *Trainspotting*) semble avoir

détourné une partie de la relève vers un cinéma de comédie irrévérencieuse et totalement dénué de préoccupations sociales. *Shooting Fish*, second long métrage de l'Anglais Stefan Schwartz, emprunte ce chemin ludique et dégagé, tant sur le plan esthétique que thématique, le jeune cinéaste accouchant ici d'une comédie sans prétention, diablement divertissante, mais somme toute sans conséquence.

Orphelins aux destins étrangement parallèles, l'Américain Dylan (Dan Futterman) et l'Anglais Jez (Stuart Townsend), le premier beau parleur, le second timide génie de la patate, font connaissance à Londres. Immédiatement liés par un vœu de richesse hérité de leur enfance dépossédée, Dylan et Jez escroquent compagnies et individus, amassant au fil du temps plusieurs millions de livres qu'ils desti-

nent à l'achat d'un domaine dans la campagne anglaise pour ainsi donner vie à leur rêve d'aristocratie qui lui-même assouvirait une vengeance morale contre leurs bienfaiteurs qui leur prédisaient un avenir de citoyens de seconde classe. A la veille de se tirer avec l'oiseille, l'arrivée dans le décor de Georgie (Kate Beckinsale), devenue complice de ces faux Robin des Bois qui à leur tour succombent à ses charmes, provoque quelques dérapages.

Plein d'idées et de gags désopilants, le scénario de Schwartz et de son complice Richard Holmes ne se pique cependant pas de vraisemblance, prend des raccourcis effrontés et soulève un nuage de confusion duquel il ne se dégage jamais totalement. Les liens affectifs entre les personnages, hautement improbables (comme dans *Shallow Grave*, par ailleurs), ainsi que la moralité mal déguisée du scénario qui prête aux riches et pêche aux pauvres constituent les maillons faibles de cette histoire autrement menée tambour battant, épicée d'excentricités, d'humour et de soleil, et agrémentée par le charme des trois comédiens, Beckinsale (aperçue dans *Cold Comfort Farm*) et Futterman (qui jouait le fils prodigue dans *The Birdcage*) tenant cependant la dragée haute à Townsend, un acteur au profil bas mais intense.

Carnaval de chansons rétro revenues vibrer dans l'air du temps, pastiche de tous les films du même genre — très populaires aux États-Unis dans les années 70 — sans en prendre un pour modèle, *Shooting Fish* est un pur produit de consommation rapide qui ne se donne pas la peine de défendre le talent d'un metteur en scène pourtant habile, dont l'avenir nous dira si sa signature saura émerger de l'océan des bons copistes.

Déjà qu'à la vue de l'étonnant *The Lake*, inquiétant suspense projeté en 1993 au Festival international du court métrage de Montréal, tout portait à croire qu'un auteur véritable était né.



Le réalisateur Moshé Mizrahi présente, avec le film *Femmes*, le portrait d'une épouse victime et artisane de son malheur.

# Au pays des gardiennes de codes

## FEMMES

Écrit et réalisé par Moshé Mizrahi. Avec Michal Bat-Adam, Amos Levi, Ilor Harpaz. Image: Amnon Zalaut. Montage: Tova Asher. Musique: Avila Medina. Israël, 1996, 96 minutes

## MARTIN BILODEAU

Une importante carrière en France et en Israël, entre la fin des années 60 et le début des années 80, aura valu au cinéaste Moshé Mizrahi une reconnaissance internationale, cristallisée par son obtention de l'oscar du meilleur film étranger en 1978 pour *La Vie devant soi*, d'après le roman d'Emile Ajar-Romain Gary, dans lequel Si-

mone Signoret livrait une de ses dernières grandes performances.

Depuis, un passage critique à Hollywood (*War and Love, Every Time We Say Goodbye*) semble l'avoir propulsé de l'autre côté de la gloire, dans l'ombre de la télévision. *Femmes*, que ce natif d'Alexandrie réalisait en 1996 en Israël, nous ramène aujourd'hui le réalisateur de *Chère Inconnue* et de *La vie continue* (avec Girardot en veuve désespérée), dont la sensibilité et l'intérêt marqué pour les personnages de femmes ayant passé le cap de la jeunesse n'ont pas pris une ride.

L'action de *Femmes* se situe au début du siècle, dans une Jérusalem sous l'Empire ottoman, où chrétiens, musulmans et juifs cohabitent dans une harmonie entendue. Incapable de

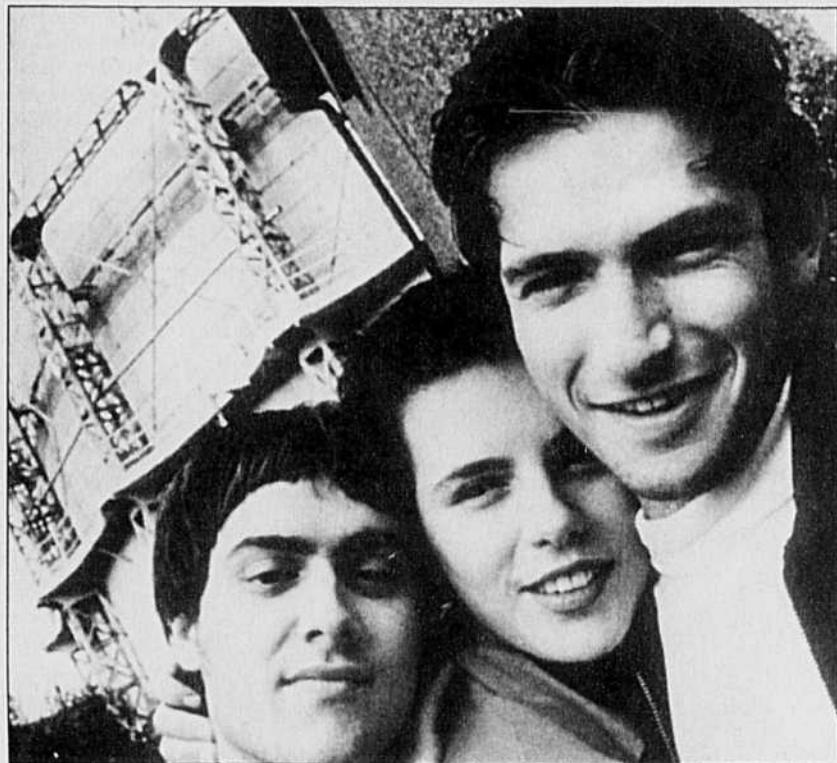
donner un enfant à son mari après quatorze années d'une union autrement heureuse et amoureuse, Rebecca (Michal Bat-Adam, aussi cinéaste) entend de marier celui-ci à la jeune Sultana (Ilor Harpaz), elle-même séduite par les promesses d'amitié de la première épouse. Dès les premiers signes d'affection de Jacob pour Sultana, Rebecca se repliera toutefois sur elle-même, laissant son entourage en proie au délire de l'incertitude.

Film délicat, rempli de nuances et pourtant d'une grande luminosité, *Femmes* dresse le portrait sensible d'une épouse victime et artisane de son malheur, dont le sacrifice trouve son écho dans les écrits qui le lui suggèrent, mais aucunement dans la conscience des hommes qui la côtoient, témoins impuissants de ses gestes — qu'approuvent par ailleurs toutes les femmes, des aimables servantes jusqu'aux amères matriarches.

Ainsi *Femmes* expose-t-il la puissance des femmes, gardiennes des modes et des codes, dans un monde qui, à l'époque plus qu'aujourd'hui, assumait au grand jour son laxisme, relatait les écrits et contournait avec un plaisir mutin les règles les plus strictes. En témoignent quelques scènes, souvent fort amusantes, de ce film adapté d'une nouvelle de l'écrivain Yehuda Burla, qui s'est lui-même inspiré de l'histoire de Rachel, personnage de la Genèse donnée en secondes nocces à un homme qui la préférait depuis le début.

Ainsi, la réflexion de *Femmes* se faufile entre la kabbale et le malentendu, le ciel et la terre, le corps et la lumière, apportant au film une qualité impalpable et impossible à nommer, qui l'isole des innombrables pamphlets pacifistes produits au Maghreb au cours des dernières années, sans toutefois le détacher des plaidoiries douces — telles *Un été à La Goulette*, de Féréd Boughedir —, qui reculent dans le temps pour mieux éclairer le présent, ou des drames contemporains, dont les thèmes similaires (on pense notamment au film iranien *Leila*, présenté au dernier FFM), à l'instar de *Femmes*, soulèvent moins la colère qu'ils ne révèlent les réseaux d'incompréhension.

Le décor et le climat de Jérusalem du début du siècle, minimalement recréés par la place du marché et quelques rues étroites parcourues par des figurants aux appartenances culturelles et religieuses variées, laissent ici une impression forte. Et font par ailleurs contrepoids aux espaces théâtraux, définis par quelques accessoires, où la caméra peu inventive de Mizrahi se promène entre des scènes pédagogiques mal insérées dans la trame (dont la vente aux enchères) et les moments clés du film, que l'excellente Michal Bat-Adam, dirigée par un metteur en scène qui puise les grands cris dans ses longs silences et repère l'ombre repliée dans sa lumineuse présence, porte entièrement sur ses épaules.



Stuart Townsend, Kate Beckinsale et Dan Futterman

UNE SAISON EXCEPTIONNELLE POUR UNE ANNÉE EXCEPTIONNELLE  
PLUS DE 60 ACTEURS SUR SCÈNE

7 spectacles plutôt que 5!

En vous abonnant avant le 20 juin 1998, vous courez la chance de gagner un voyage à Paris.

Encore une fois, si vous le permettez

### MICHEL TREMBLAY

MISE EN SCÈNE: André Brassard  
avec Rita Lafontaine et André Brassard



Grossière indécence

### MOISÉS KAUFMAN

TRADUCTION: René-Daniel Dubois  
MISE EN SCÈNE: René Richard Cyr  
avec Denis Bernard, Henri Chassé, Normand D'Amour et plusieurs autres



Un fil à la patte

### GEORGES FEYDEAU

MISE EN SCÈNE: Daniel Roussel  
avec Pierrette Robitaille, François Papineau, Sylvie Moreau, Carl Béchard, Normand Lévesque, François Tassé et plusieurs autres



Hamlet

### SHAKESPEARE

TRADUCTION: Antoinette Maillet  
MISE EN SCÈNE: Guillermo de Andrea  
avec Marc Béland, Louise Marleau, Jacques Godin, Jean Besré, Catherine Sénart, Aubert Pallascio, Benoit Gouin et plusieurs autres



Le vrai monde?

### MICHEL TREMBLAY

MISE EN SCÈNE: Martine Beaulne  
avec Henri Chassé, Linda Sorgini, Raymond Legault, Christiane Pasquier, Isabel Richer, Serge Mandeville et Maude Guérin



Le Tintamarre

### ANTONINE MAILLET

MISE EN SCÈNE: Guillermo de Andrea  
avec Viola Léger, Janine Sutto, Edith Butler, Luc LeBlanc et plusieurs autres



Deux Pianos quatre Mains

### TED DYKSTRA ET RICHARD GREENBLATT

TRADUCTION: Danièle Lorain  
MISE EN SCÈNE: Denise Filtraut  
avec Gregory Charles et Jean Marchand



50 ans à célébrer le Théâtre

Saison 98-99

théâtre du rideau vert

Abonnez-vous à une saison exceptionnelle!

Tél.: 845-0267 Fax: 845-0712  
Internet: www.rideauvert.qc.ca

La Presse Hydro Québec PUBLICIS-BCP

CINÉMA LIBRE PRÉSENTE

CHARLES UN FILM RÉALISÉ ET PRODUIT PAR RICHARD LAVOIE

# DAUDELIN DES MAINS ET DES MOTS

Les mille visages d'un des plus grands artistes québécois.

À la CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE  
salle Fernand-Séguin  
335 boul. de Maisonneuve Est  
dès le 19 mai à 20h00

Aussi exposition des oeuvres au Musée des Beaux-arts (Ga. Vent. & loc.) à ne pas rater!

www.cinemalibre.com

PALMARÈS DISQUES

# Champigny

CLASSIQUE

1. ROMANZA, ANDREA BOCELLI, PHILIPS 17,95\$
2. AVE MARIA, VYATCHESLAV KAGAN-PALEY, FONOVOX 16,95\$
3. THÉÂTRE MUSICAL, LES BORÉADES DE MONTREAL, ATMA 16,95\$
4. LA PICTA, ANGELE DUBEAU, ANLEKTA 17,95\$

JAZZ BLUES INTERNATIONAL

1. CHANSONS NOMADES, ANGÉLIQUE IONATOS, SILVIANA 18,95\$
1. BUENA VISTA SOCIAL CLUB, RY COODER, NONESUCH 17,95\$
2. LA LLORONA, LIASA DE SELA, AUDIOGRAM 17,95\$
3. CELTIC COLORS OF THE WORLD, DIVERS, ALLEGRO 6,95\$
5. INTRODUCING, RUBEN GONZALEZ, NONESUCH 17,95\$

POP FRANCOPHONE

1. FANTAISIE MILITAIRE, ALAIN BASHUNG, 16,95\$
2. NOTRE-DAME-DE-PARIS, PLAMONDON/COCCIANTE, CHANDELLE 18,95\$
3. LYNDY LEMAY, LYNDY LEMAY, WARNER 16,95\$
4. C'ÉTAIT LE DÉBUT D'UN TEMPS NOUVEAU, RENÉE CLAUDE, TRANSIT 24,95\$
5. LES VACANCES DE MONSIEUR LAMBERT, YVES LAMBERT, MILLE-PATTES 17,95\$

POP ANGLOPHONE

1. CARMINE MEO, EMMA SHAPPLIN, CŒUR DE LION 18,95\$
2. TITANIC, TRAME SONORE, SONY CLASSICAL 17,95\$
3. BIG CALM, MORCHEEBA, WARNER 16,95\$
4. THE BOOK OF SECRETS, LOREENA MCKENNETT, WARNER 16,95\$
5. DUALITY, LISA GERRARD & PIETER BOURKE, 4AD 16,95\$

SUGGESTIONS

BOBINO ET BOBINETTE 18,95\$  
Racontent la musique classique FONOVOX

LA PIETA 17,95\$  
Angèle Dubeau ANALEKTA

LES VACANCES DE MONSIEUR LAMBERT 17,95\$  
Yves Lambert MILLE-PATTES

Sandrine KIBERLAIN Vincent LINDON

Un film de Benoit Jacquot

# Le septième ciel

DÈS LE 22 MAI!

4380 St-Denis 844-2587 Mail Champlain 923-2587  
371 Laurier O 276-2587 5219 Côte-des-Neiges 344-2587

LES ARTS  
CINÉMA

# Des ténèbres à la lumière

## THE HORSE WHISPERER

De Robert Redford. Avec Robert Redford, Kristin Scott Thomas, Sam Neill, Dianne Wiest, Scarlett Johansson, Chris Cooper. Scénario: Eric Roth, Richard La Gravenese. Image: Robert Richardson. Montage: Tom Role. Musique: Thomas Newman. États-Unis, 1998, 160 minutes

### MARTIN BILODEAU

Depuis *Ordinary People*, superbe premier film qui lui a valu les honneurs de la presse et de l'académie américaine du cinéma en 1980, Robert Redford façonne tranquillement une œuvre de cinéaste honnête et consciencieux (*Milagro Beanfield War*, *Quiz Show*), en marge de celle, plus discutable, de l'acteur à la verdure prolongée (*Up Close & Personal*).

Pour la première fois, Redford se donne le premier rôle dans cette immense production où son «moi» cinéaste, parti d'un best-seller capable de susciter des attentes impatientes, étudie patiemment la rencontre des mondes urbain et rural à travers un face-à-face entre une éditrice new-yorkaise et un cow-boy du Montana qui, à l'image du cheval qui les réunit, passeront ensemble des ténèbres à la lumière.

Accompagnée de sa fille de 12 ans (Scarlett Johansson), récemment amputée de la jambe à la suite d'un affreux accident de cheval, et de l'animal en question, traumatisé et pratiquement revenu à l'état sauvage, Annie MacLean (Kristin Scott Thomas, très juste) traverse le pays d'est en

ouest pour aller rencontrer Tom Booker (Redford), un spécialiste de la psychologie chevaline, espérant de lui le miracle instantané qui lui rendra le cheval, bien sûr, mais surtout sa fille, repliée sur elle-même depuis l'accident et effarouchée par ses soudaines effusions d'amour maternel.

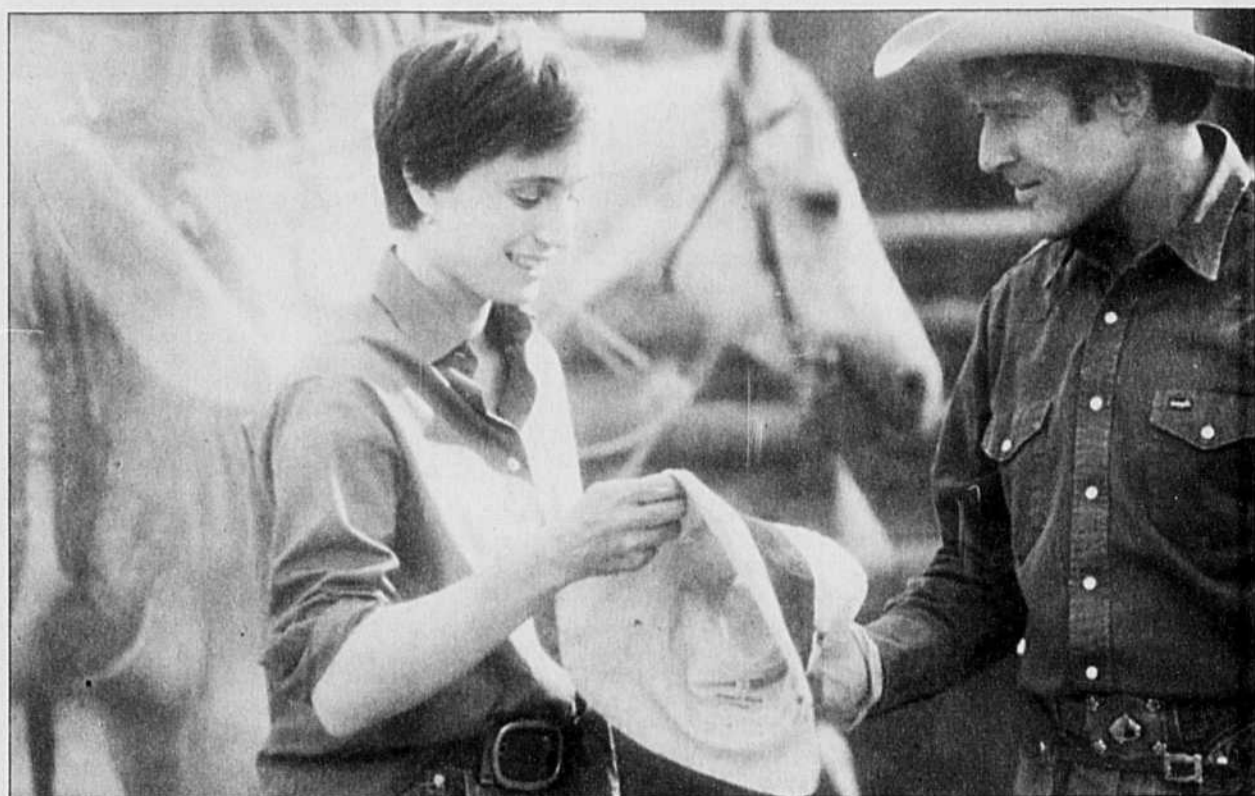
Lui, cow-boy introverti au milieu d'un ranch paisible où son frère et sa belle-sœur (Chris Cooper et Dianne Wiest, trop forts pour ces rôles de second plan) vivent leur petit bonheur tranquille, accueille ces envahisseurs avec peu d'enthousiasme, jusqu'à ce qu'il découvre que le cheval est l'enjeu d'un drame intime plus profond, qui se dénouera peu à peu sous ses yeux complices.

Cet *Ordinary People* transplanté au pays de *A River Runs Through It* possédait tous les ingrédients d'un affreux mélo. Sous la baguette de Redford, pourtant, *The Horse Whisperer* transcende sa confusion sentimentale et atteint l'universel grâce à la qualité des figures qui le traversent et la perspective déstabilisante des immenses prairies qui dénuent le drame. Les Américains raffolent de ces combats épiques entre les hommes et leur conscience, ces sagas rédemptrices à la *Prince of Tides*, avec accident, liaisons et drames familiaux, au bout desquels la raison, déguisée en passion, ramène le pénitent vers sa famille. Or Redford utilise ces stratagèmes avec une grande délicatesse et une étonnante volonté de suggérer; libérant son drame de ses ressorts les plus visibles, celui-ci semble se déployer sans soutien, et la musique de Thomas Newman, subtil mélange de western et de new-age, dégage le film

des contraintes de genre (western, mélo, etc.).

Redford aurait pu développer davantage cet abîme de culpabilité qu'Annie contemple et où sont engouffrées les raisons de sa froideur et de sa cruauté. Aussi aurait-il pu explorer les raisons de l'échec de son mariage avec le père de sa fille (Sam Neill, excellent). Le cinéaste aura privilégié la rencontre, intercalée par quelques rituels folkloriques (dont le marquage du bétail), entre son personnage et celui de Scott Thomas, le choc culturel entre le rat des champs et le rat des villes, le sédentaire et la nomade, dont il souligne les différences avec un soin exagéré, pour enfin laisser leur détermination commune les unir, puis les désunir.

Point de convergence de tous les regards, symbole de toutes les blessures, le cheval restera, du début à la fin, le personnage central de l'histoire, et sa relation avec Booker, muette, physique, sera tout aussi importante que celle qui unit la fille et la mère, puis celle-ci et le cow-boy. Certes, on peut reprocher au film son bouddhisme appuyé, son contraste maintes fois souligné entre les ranchers sages et les citadins sauvages, entre la tranquillité et le tourment, la nudité et la dissimulation. Ce sont là des lieux communs qu'on ne remet plus en



Kristin Scott Thomas et Robert Redford

cause au pays de l'Oncle Sam, et Redford lui-même aurait pu y faire accoster paisiblement sa réflexion à ce stade, à défaut de quoi il remonte le courant pour parcourir d'infinis rivages d'émotion.

«Pascalie Montpetit... touchante, d'un naturel sidérant...»  
Francine Laurendeau - RADIO-CANADA

**COEUR au POING**  
un film de CHARLES BINAMÉ avec PASCALE MONTPETIT  
ANNE-MARIE CADIEUX - GUY NADON - GUYLAINE TREMBLAY  
CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN • 13 • GATINEAU • 11<sup>e</sup> SEMAINE!

الموش  
**L'ARCHE DU DÉSERT**  
Chaque fois que le temps a fait croître un bâton, au bout du bâton, l'homme a mis une lance. Et Moutanabi.  
«FABLE MAGIQUE ET SURRÉELLE»  
Le Devoir

Le nouveau film de Mohamed Chouikh  
Réalisateur de «La citadelle» et de «Touret: la légende du 7<sup>e</sup> dormant»  
K.FILMS AMÉRIQUE

**A L'AFFICHE!**  
CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN • 13 • Ven. au mar.: 11:45 - 2:20 - 4:40 - 7:10 - 9:30  
Mer. jeu.: 11:45 - 2:00 - 7:10 Couche-tard ven. & sam.: 11:40

Du même réalisateur que «LA VIE DEVANT SOI»  
d'après Romain Gary,  
Oscar du meilleur film étranger 1977

**FEMMES**  
Un film de Moshe Mizrahi  
Israël 1996  
En Hébreu biblique sous-titré français  
K.FILMS AMÉRIQUE

**À L'AFFICHE!** version originale avec sous-titres français • CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DESJARDINS • tous les jours: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

“ Un petit bijou de comédie ”  
- Huguette Roberge, La Presse

“ Merveilleux délire contemporain, franchement drôle... ”  
- Odile Tremblay, Le Devoir

“ Allez voir ce film... j'ai adoré ”  
- Minou Petrowski, Indicateur Présent, Radio-Canada

“ Scénario excellent, dialogues savoureux, interprétation impeccable. ”  
- Claude Deschênes, Radio-Canada

**Les Randonneurs**  
un film de Philippe Harel

avec Vincent Elbaz • Karin Viard  
Geraldine Pailhas • Benoît Poelvoorde • Philippe Harel

CKOI 96.9 FM • TFI INTERNATIONAL • Motion International La société du Groupe Cogeco

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS  
FAMOUS PLAYERS PARISIEN • FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL • FAMOUS PLAYERS F.P. & GREENFIELD PARK • CINÉMA PINE STE-ADELE

Hydro Québec  
PRÉSENTE

**LOUISE PORTAL**  
Entière au TNM

VENEZ VOIR PLUS DE 60 COMÉDIENS SE DONNER TOUT ENTIERS DANS L'UNE DES CINQ PIÈCES AU PROGRAMME DU TNM:  
LES ORANGES SONT VERTES DE CLAUDE GAUVREAU,  
L'OISEAU VERT DE GOZZI,  
ROMÉO ET JULIETTE DE SHAKESPEARE,  
LE BARBIER DE SÉVILLE DE BEAUMARCHAIS ET  
DUROCHER LE MILLIARDAIRE DE ROBERT GRAVEL.

**ABONNEMENT SAISON 98-99**  
**866-8668**

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE • La Presse • MEDIACOM • Radio-Canada

LES ARTS

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre  
 ★★★★: remarquable  
 ★★★: très bon  
 ★★: correct sans plus  
 ★: très faible  
 : pur cauchemar

THE SPANISH PRISONER (LA PRISONNIÈRE ESPAGNOLE)

★★★ 1/2  
 David Mamet, maître dramaturge et scénariste, met en scène un polar d'une complexité extrême, fort intelligent, alambiqué, pas toujours vraisemblable, mais fascinant, s'emboîtant à la façon des poupées russes. Avec une distribution de grande qualité (Campbell Scott, Rebecca Pidgeon, Ben Gazzara, Steve Martin), l'intrigue machiavélique et ficelée comme un saucisson montrera comment un jeune inventeur naïf peut se faire duper par tous les faux amis masqués qu'il rencontre. Une mise en scène de haut vol pour un polar de qualité supérieure comme Mamet en a le secret. Cinéplex Odéon.  
 Odile Tremblay

HANA BI (FEUX D'ARTIFICE)

★★★  
 Le cinéaste japonais Takeshi Kitano a remporté le lion d'or de Venise avec ce film de genre à la sauce nipponne extrêmement stylisé, parfois glacial et sanglant, parfois tendre, qui jongle avec la vie et la mort. En explorant les derniers jours d'un ex-policier et de sa femme, en parallèle à un drame qui a bouleversé la vie de ses anciens collègues, Kitano crée une esthétique très particulière où subtilité et brutalité se marient. Film difficile qui ne ralliera qu'un public de cinéphiles, *Hana Bi* est ce type d'œuvre profondément nationale aux codes déroutants qui rebutent et fascinent à la fois. Famous Players.  
 O. T.

HE GOT GAME

★★★  
 Le dernier Spike Lee fera surtout le bonheur des adolescents et des amateurs de films de sport, mais les admirateurs de Spike Lee toutes catégories le salueront quand même comme

un bon cru. Mêlant la comédie de société à la satire, avec ici et là un air de fantastique sur une grande maîtrise de mise en scène, le film met en vedette une star montante de basket-ball (Ray Allen) et son père repris de justice (Denzel Washington) en un face à face humoristico-dramatique. Un rythme excellent, une légèreté réjouissante, *He Got Game* est sans doute le plus ludique des films du célèbre cinéaste afro-américain. Cinéplex Odéon.  
 O. T.

LES RANDONNEURS

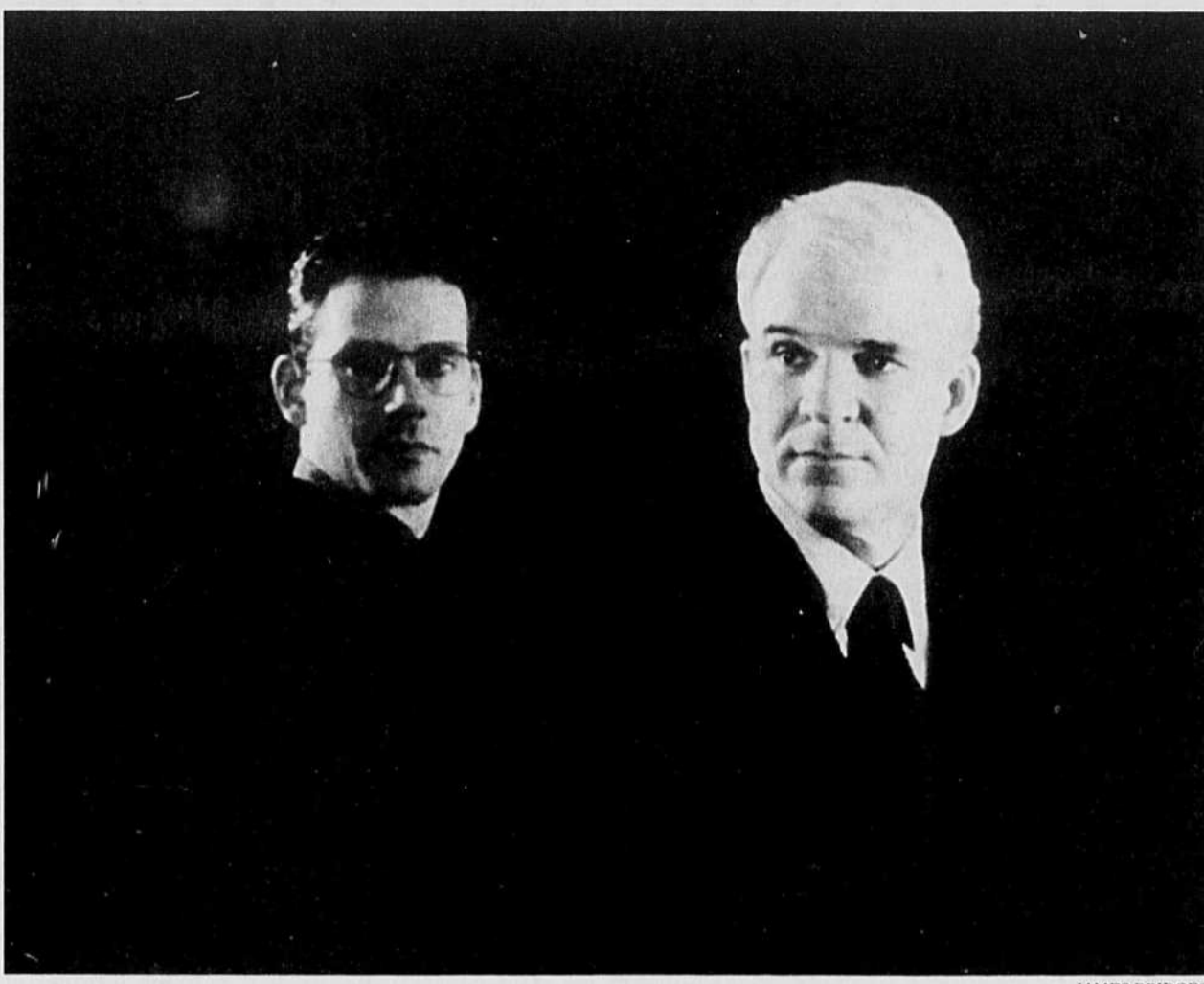
★★★  
 Philippe Harel, le remarqué cinéaste de *La Femme défendue*, dans un tout autre registre, un brin académique cette fois, mais servi par des répliques souvent juteuses, crée un amusant portrait de groupe avec ces *Randonneurs*, servi en salade de société épicée et vivante. Mettant en scène des jeunes adultes partis en randonnée dans les montagnes corses à l'heure où tout se morpionne, le film est servi et desservi par des performances d'acteurs inégaux ou se démarquent les colorés Karin Viard et Benoît Poelvoorde. Famous Players.  
 O. T.

L'ARCHE DU DÉSERT

★★ 1/2  
 Signé Mohammed Chouikh, *L'Arche du désert*, un film algérien, se lit à la façon d'une fable, comme une métaphore du drame qui secoue ce pays à feu et à sang. Avec une action qui se situe dans une oasis, alors que des Roméo et Juliette musulmans sont séparés par leur famille et se trouvent à l'origine d'un jeu de massacre et d'une quasi-guerre civile, le film se veut, par l'absurde, une dénonciation de l'intolérance. Une grande théâtralité de forme nous entraîne dans les rives du mythe, en une allégorie parfois un peu maladroitement mais dotée d'une magie quasi irréelle qui l'éclaire et élève son propos. Cinéplex Odéon.  
 O. T.

PREACHING TO THE PERVERTED

★★



Campbell Scott et Steve Martin dans *The Spanish Prisoner*

Œuvre réussie de direction artistique, ce premier film de l'Anglais Stuart Urban, qui propose une incursion osée dans le monde insolite des milieux fétichistes, tourne en rond rapidement, sur un scénario redondant et en panne d'inspiration. Un film culotté, dans lequel tout n'est jamais ni noir ni blanc, et dans lequel Guinevere Turner, en déesse sado-maso, en impose à une distribution asservie. Famous Players.  
 O. T.

HOMEGROWN

★★  
 Étrange mélange de comédie noire et de western, cette comédie de Stephen Gyllenhaal tourne autour de trois gars qui, ayant assisté, impuissants, à l'assassinat de leur patron, décident de continuer à entretenir sa plantation de marijuana et de vendre eux-mêmes la moisson. Porté par une

intrigue qui se démêle lentement, le scénario se cherche néanmoins des points d'ancrage à partir desquels se révéleraient les véritables enjeux de cette méga-industrie clandestine de culture de pot, sujet du film qui s'égarerait pourtant dans des scènes inutiles et qui néglige ses personnages et l'idéologie hippie que leurs activités sous-tendent. Cinéplex Odéon.  
 Martin Bilodeau

LES MISÉRABLES

★★  
 Avec sa structure dramatique décomplexifiée, sa galerie de personnages circonscrite aux plus significatifs et sa langue dénaturée, *Les Misérables*, film grand public réalisé par le Danois Bille August (*Pelle le conquérant*), déploie sous nos yeux les qualités d'un feuilleton apatride dont les velléités puristes sont contrecarrées par un ton pédagogique. Liam Neeson, imposant en Jean Valjean, et Geoffrey Rush, en Javert plus machiavélique que tragique, se livrent ici encore un long duel dont l'aboutissement, dans le Paris de la Révolution de juin, réserve quelques moments d'intensité. Claire Danes (Cosette) et Uma Thurman (Fantine) complètent la distribution. Cinéplex Odéon.  
 M. B.

TWO GIRLS AND A GUY

★★  
 Huis clos à trois personnages et quatre voix, cette comédie théâtrale aux accents tragiques signée James Toback (*Exposed*) ne va pas au bout de son potentiel. Les élans de cette réflexion contemporaine sur le complexe d'Œdipe, révélée à travers un récit où deux femmes tendent un piège à l'homme dont elles viennent de découvrir l'infidélité, sont en effet in-

terrompus par l'aspect glacé et surfait de la réalisation, l'usage abusif d'une musique qui n'est pas toujours de circonstance, ainsi qu'un montage aux hachures visibles. Cinéplex Odéon.  
 M. B.

SLIDING DOORS

★★  
 Tissé de quelques numéros comiques qui s'entrecroisent un peu lourdement, avec des crescendos dramatiques sur les rails d'un scénario dosé et sans surprises, ce premier film de Peter Howitt, dont l'action se situe dans le Londres contemporain, raconte les aventures parallèles d'une relationniste tout juste congédiée de sa boîte (Gwyneth Paltrow), selon qu'elle aurait (ou non) attrapé le métro qui lui permettrait (ou non) de surprendre son amoureux (John Lynch) entre les bras d'une autre. Malgré des dialogues conventionnels dits par des comédiens aux forces inégales, *Sliding Doors* réserve quelques délicieux moments de cinéma. Cinéplex Odéon.  
 M. B.

ARTEMISIA

★★  
 Agnès Merlet, dans un film très esthétisant qui apparaît comme une succession de tableaux de la Renaissance, retrace un pan de la vie de la première femme peintre de l'histoire de l'art, Artemisia Gentileschi, incarnée par Valentina Cervi. Michel Serault joue sans grande conviction son père, tandis que Miki Manojlovic campe avec plus de fougue le peintre Tassi qui séduit son élève. Académique mais superbe, pourvu de sensualité mais en manque d'émotion, le film est à la fois sauvé et coulé par ses images et sa musique magnifiques.  
 M. B.

qui ornent le film tout en l'empêchant de gagner une vraie portée. Cinéplex Odéon.  
 O. T.

FOR EVER MOZART

★ 1/2  
 Film épuisé d'un Jean-Luc Godard qui ne se renouvelle plus, *For Ever Mozart* est un assemblage de morceaux épars qui déversent sur l'écran leur petite histoire incompréhensible. Malgré des images admirablement cadrées et éclairées, ce jeu de pistes aux motifs qui se répètent, aux phrases inachevées et aux actions qui se déroulent hors champ, égare l'essentiel de son auditoire au premier détour. Parallèle.  
 M. B.

THE BIG HIT

★ 1/2  
 Énième pastiche des films chinois assaisonnés à l'américaine, premier long métrage américain du Hong-Kongais Che-Kirk Wong, *The Big Hit* — par ailleurs produit par John Woo et Wesley Snipes — raconte les mésaventures d'un tueur à gages (Mark Wahlberg, l'étalon de *Boogie Nights*) avec ses coéquipiers, entre lesquels la zizanie éclate après qu'ils eurent accidentellement pris en otage la filleule du patron. Un carnaval d'abdominaux kitsch, viril, hypergrossi et virilifié de clins d'œil, qui n'apportent rien au genre de l'autodérision. Cinéplex Odéon et Famous Players.  
 M. B.

SUCRE AMER

★  
 Coproduit par la Guadeloupe et le Québec, *Sucré amer* fait le procès du passé esclavagiste des Antilles françaises à travers les principaux acteurs de son histoire, qui un à un passent à la barre, faisant se chevaucher le temps et les époques. Le cinéaste guadeloupéen Christian Lara n'arrive pas à s'acquitter de cet ambitieux pari, d'autant plus que le scénario n'est pas assez explicite pour permettre aux spectateurs de s'y retrouver. Aussi, la faiblesse des dialogues et de certains acteurs alourdit davantage une production qui, 150 ans après l'abolition de l'esclavage, avait pourtant sa raison d'être. Cinéplex Odéon.  
 O. T.

AMOUR ET CONFUSIONS

Parti d'une histoire de chassés-croisés amoureux, Patrick Braoudé explore à nouveau la veine psychosexuelle qui fit le succès de *Neuf Mois*, mais sans aucune originalité de ton, enfilant clichés sur clichés à travers une maladresse de réalisation qui laisse pantois. Tant de gags appuyés et si peu d'idées maîtresses forment l'essentiel de cette sottise comédie dans laquelle se compromettent des acteurs de la trempe de Kristin Scott-Thomas, Jeanne Moreau et Gérard Darmon. Navrant. Cinéplex Odéon.  
 O. T.

Cinéplex Odéon: 849-FILM  
 Famous Players: 866-0111  
 Parallèle: 843-6001  
 Cinéma du Parc: 287-PARC

ESPACE GO PRÉSENTE  
 AVEC LA COLLABORATION DE



CRÉATION MONDIALE

« Cette trame surréaliste, brillamment comprise et interprétée... nous fait vivre une expérience théâtrale peu banale, d'un surréalisme envoûtant... elle m'a carrément subjugué pour ne pas dire... possédé... Un véritable petit chef-d'œuvre... »  
 La Presse

« Une pièce d'une imagination débridée, féroce... l'auteur le plus particulier du théâtre québécois, le plus intéressant, aussi... fascinant... les comédiens sont formidables... C'est un spectacle à voir dans une scénographie remarquable... »  
 C'est Bien Meilleur le Matin, SRC

« Ça tient à la fois de la poésie et de la tragédie grecque... du théâtre nécessaire à Montréal, du théâtre absolument différent... René Richard Cyr fait une mise en scène intéressante dans un décor très beau avec une musique très présente, absolument superbe... »  
 Montréal Express, SRC

LE CHANT DU DIRE-DIRE DE DANIEL DANIS  
 MISE EN SCÈNE DE RENÉ RICHARD CYR AVEC



PASCAL CONTAMINE

KATHLEEN FORTIN

François PAPINEAU

Stéphane SIMARD

Une Offre d'ESPACE GO  
 Ce samedi seulement

Payez ce que vous pouvez  
 pour toute représentation, jusqu'au 30 mai  
 Minimum : 10\$

Argent comptant en vente sur place seulement, de midi à 19h  
 4890, boul. St-Laurent

AVEC LA PARTICIPATION



LE DEVOIR



Théâtre ESPACE GO  
 4890, boul. Saint-Laurent  
 Montréal  
 Réservations : 514.845.4890  
 Admission : 514.790.1245

LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES PRÉSENTE  
 THÉÂTRES DU MONDE  
 2<sup>e</sup> ÉDITION - MAI 1998

Hamlet



CE SOIR  
 « Un spectacle saisissant. À voir ! »  
 Valérie Cloutier - SRC

13, 14, 15, 16 mai - 20h  
 LITUANIE

De WILLIAM SHAKESPEARE  
 Mise en scène de  
 EIMUNTAS NEKROŠIUS  
 LITHUANIAN INTERNATIONAL THEATRE  
 FESTIVAL LIFE  
 En lituanien avec surtitres français et anglais

billetterie Articulée 300, de Maisonneuve Est 844-2172  
 admission 790-1245 1 (800) 361-4595

Speak Bitterness Le Cri du Caméléon



« La compagnie de théâtre expérimental la plus brillante de Grande-Bretagne »

20, 21, 22, 23 mai - 20h  
 GRANDE-BRETAGNE

Mise en scène de  
 TIM ETHELLS  
 FORCED ENTERTAINMENT  
 Spectacle en anglais



USINE C 1345, Lalonde, Montréal 521-4493



Un poème visuel aux frontières du cirque, du théâtre et de la danse.

27, 28, 29, 30 mai - 20h  
 FRANCE

Chorégraphie et mise en scène de  
 JOSEF NADJ  
 ANOMALIE CIRQUE COMPAGNIE  
 CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE  
 Spectacle sans paroles



FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES

LES ARTS

THÉÂTRE

# Chomsky kidnappé par des crapules

Mécanique Générale propose une nouvelle expérience scénique et un choc hors normes où il est question d'un tas de grandes et de petites choses. De la fin du travail, entre autres. Et puis de «quelques bruits». Et puis de «la danse de Saint-Guy». Et surtout de «Chomsky».

STÉPHANE BAILLARGEON  
LE DEVOIR

Supposons. Oui, oui, supposons. Supposons que ce cher Noam Chomsky, grand linguiste et grande gueule, soit kidnappé par deux contestataires en manque d'activité, en cette époque de la fin du travail.

Imaginons que nos Bonnie et Clyde contemporains exigent du «peuple» une rançon d'un million de beaux dollars américains pour la libération de l'infatigable pourfendeur de l'impérialisme américain et des appareils idéologico-médiatiques.

Imaginons que le paiement se fasse attendre, longtemps, très longtemps, indéfiniment en fait, parce qu'en vérité, personne ne serait intéressé à libérer l'intello ami de la veuve, de l'orphelin et du téléspectateur moyen.

Cette trame narrative, la compagnie Mécanique Générale n'a pas seulement osé l'imaginer; elle va lui donner forme, à l'Espace Tangente (l'Agora de la danse), pour quatre soirs seulement, cette semaine, du 21 au 24 mai. Le spectacle intrigant s'intitule audacieusement *Chomsky, quelques bruits et la danse de Saint-Guy*.

**Inclassable**

Il s'agit du produit de la collaboration de la danseuse-choregraphe Estelle Clareton, du compositeur-acteur Michel-F. Côté et de l'auteur-metteur en scène Luc Dansereau.

Celui-là a fondé la compagnie qui pratique depuis une douzaine d'années un théâtre inclassable, à cheval sur les genres et les disciplines, la danse, la performance ou même le show de musique. Depuis son premier spectacle, *Armand* (1986), Mécanique Générale a aussi proposé *Le Garage de Sam* (1986), vaguement inspiré de Beckett, *Sabbat* (1994), en collaboration avec Brouhaha Danse, ou *Le Dindon fractal*, un spectacle fortement musical, présenté comme le premier volet d'une trilogie où vient maintenant s'insérer ce *Chomsky*.

«On a fait un spectacle à partir d'un article de journal [Michel hurlait, 1990]; notre prochain va s'inspirer de *La Chute*, de Camus, mais pour Chomsky, notre inspiration première est venue du film [documentaire de l'ONF] *Manufacturing Consent*, explique Luc Dansereau. *Mais ça, c'était en 1995. En trois ans, le show a beaucoup évolué. Et je le dis franchement, il pourrait maintenant s'appeler Rifkin.*»

Rifkin comme dans Jeremy Rifkin, auteur de *La Fin du travail*, publié récemment. «J'ai passé beaucoup de questionnements sur Chomsky dans *Le Dindon fractal* et, ensuite, j'ai été marqué par ce que dit Rifkin, par exemple l'idée qu'il faut maintenant



accepter le bouleversement autour du travail. Le plein emploi ne reviendra pas, quoi qu'essaient de nous faire croire les politiciens et les médias.» Dans la pièce, le personnage de Chomsky tient d'ailleurs des propos plus proches des théories de Rifkin. «Quand on est bâtarde, on l'est jusque-là. Et il n'y a aucune volonté réaliste dans notre show.»

**Thriller dadaïste**

Cela dit, la production, comme toutes les autres de Mécanique Générale, ne veut pas mais alors pas du tout tomber dans le théâtre pédagogique. Au contraire, la pub promet un «thriller dadaïste interdisciplinaire». «Estelle Clareton, Michel-F. Côté et moi avons voulu, une fois de plus, créer un équilibre entre la danse, la musique et le théâtre. Mais le théâtre a encore tiré la couverture de son bord. Peut-être parce qu'on ne peut faire autrement quand on décide de plonger dans une espèce de narration. Il n'y a pas de demi-mesure possible dans ce cas, surtout avec une intrigue policière...»

Chomsky est donc réellement organisé autour de cette histoire délirante de Max (joué par Côté) et de Minie (jouée par Clareton), qui enlèvent le savant dans le vent, mais pas vraiment pour la cause apparente et avouée. Chacune des crapules a ses raisons que le bon peuple désintéressé ignore. «C'est un peu une métaphore du travail du metteur en scène qui prend en otage un texte ou un auteur et qui fait ce qu'il veut avec ça», propose Luc Dansereau.

Un exemple, pour mieux comprendre comment se fait l'intégration des différentes disciplines? «À un moment, le kidnappé Chomsky découvre un revolver, répond le metteur en scène. Ses ravisseurs réussissent à lui enlever l'arme mais ils décident de lui faire peur. Comme Chomsky a de grosses briques aux pieds, ils lui montrent ce qui pourrait lui arriver s'il était jeté



ROLLINE LAPORTE

Mécanique Générale présente une pièce vaguement inspirée par l'œuvre de Chomsky.

dans une rivière. Alors, Minie lui fait la démonstration chorégraphique de ce que c'est que de se noyer avec des briques aux pieds.»

Un autre exemple? Le personnage de Max, en plus d'être une crapule, est un *drummer*, et la séquestration se fait dans le local où le musicien répète habituellement. Bref, l'intégration de la danse comme de la musique est «justifiée». Les choix disciplinaires sont «conséquents». L'ironie et le dadaïsme de Mécanique Générale ne veulent pas mener à n'importe quoi, n'importe comment.

Et tout ça est réalisé avec de petits, de tout petits moyens. Mécanique Générale n'a pas reçu de subventions gouvernementales cette année. La troupe se débrouille avec des moyens

connus, des programmes pour chômeurs ou assistés sociaux, pour tous ces oubliés de la marge, plongés dans la réalité de la fin du travail, si souvent aveuglés par les promesses politiques, par médias relayées. «On est à notre place et on sait de quoi on parle», conclut Luc Dansereau, en rigolant tout de même un petit coup.

«Dans la pièce, je ne me sens pas lié par ce que dit Chomsky et je prends beaucoup de libertés avec lui, son personnage, ce qu'il raconte. Mais dans la réalité, dans la société, en dehors du théâtre, c'est très important ce qu'il raconte. Je crois même que ça l'amuse-rait qu'on joue comme ça, de façon ironique, avec lui, le spécialiste des médias et des vastes problèmes du vaste monde...»

SUR SCÈNE

**LE MARCHAND DE SABLE**

Femme en chair et en os ou poupée? Le jeune Nathan, amoureux de Clara et de Coppelia, ne s'y retrouve pas tout à fait. Il faut dire que les enseignements de son professeur de dessin Spalanzani et les incursions du marchand de poupée Coppélius n'arrangent pas les choses! Ces deux originaux sont passés maîtres dans l'art de la mystification et du trompe-l'œil... A moins que ce ne soit l'oeuvre d'un invisible Méphisto qui tombe des cintres sous la forme d'une tortue? La pièce adaptée du conte de E. T. A. Hoffmann et mise en scène par Alexandre Marin retrouve les racines du merveilleux au théâtre et ses acteurs brûlent les planches. Une production du Théâtre Deuxième Réalité présentée au Théâtre La Chapelle jusqu'à dimanche le 17 mai.

Solange Lévesque

**LE JEU DES OISEAUX**

La pièce nous convie aux retrouvailles de deux soeurs jumelles qui se sont quittées il y a 22 ans, alors qu'elles en avaient 18. Il est question de la difficulté de quitter le passé et les chemins tracés dans l'enfance; il est aussi question des chemins opposés que Dominique et Ariane ont pris. Lise Roy et Micheline Bernard, comédiennes intenses, personnifient les deux femmes et Lise Roy signe une mise en scène tonique. Il y aurait là de quoi remuer un public, et pourtant, la pièce ne passe pas toujours la rampe avec la force attendue. Une production *Le Jeu des Oiseaux* et Richard Cauchon présentée à l'Espace Libre jusqu'au 23 mai 1998.

S. L.

**GRACE ET GLORIA**

Viola Léger donne une interprétation inoubliable (incontestablement son meilleur rôle à ce jour depuis *la Sagouine*) dans le personnage de Grace, une dame de 90 ans atteinte d'un cancer incurable que l'hôpital a renvoyée à la maison avec sa morphine. Un organisme de bienfaisance lui envoie une bénévoles pour l'aider dans cette dernière

étape de sa vie. Cela pourrait être morose; eh bien, pas du tout! La relation qui s'engage entre Grace et Gloria (Linda Sorgini, qui ne donne pas sa place non plus) donne lieu à une partie de ping-pong drôlement relevée. Au fil des visites de Gloria chez sa protégée, deux visions du monde se rencontrent. Qu'est-ce qu'aider? Qu'est-ce que le bonheur? Et Dieu? Les réponses de celle que sa mère appelait Amusing Grace n'ont de cesse de nous étonner et de nous réjouir. Présenté au Rideau Vert jusqu'au 16 mai.

S. L.

**L'ABDICTION**

Christine de Suède (1626-1689) revit au Quat'Sous dans *L'Abdication* de Ruth Wolff. Cette spécialiste américaine de la pièce historique donne d'ailleurs toute la place à cette héroïne hors du commun. Il faut dire que Christina est interprétée par une actrice de grand talent, Elise Guilbault, qui lui confère une masculinité franche et une féminité confuse. Sa prestation vaut à elle seule le détour car personne n'arrive vraiment à lui donner le change, pas même James Hyndman dans le rôle important du cardinal Azolino. Nouvelles supplémentaires au Théâtre de Quat'sous les 21, 22 et 23 mai.

Hervé Guay

**UN SIMPLE SOLDAT**

Cette énième reprise de *Un simple soldat* de Marcel Dubé chez Duceppe vient plus de 40 ans après la création qui a eu lieu en 1957 à la télé de Radio-Canada. Or la mise en scène d'Yves Desgagné ne m'a pas convaincu de l'actualité du drame de Joseph Latour même s'il y aurait eu plusieurs parallèles à établir entre ce «rebelle sans cause» et la jeunesse d'aujourd'hui. Cela tient à ce qu'il a tout axé sur le drame privé, laissant dans l'ombre la dénonciation d'un système économique injuste. Dans ce contexte, certains tirent leur épingle du jeu, d'autres pas. Luc Picard y est fougueux et idéaliste dans le rôle-titre. Et une nouvelle venue, Guillermina Kerwin, s'impose bellement en Fleurette. À la Place des Arts jusqu'au 16 mai.

**De la musique en toutes saisons pour les 3 ans et plus!**

à la Faculté de musique de l'Université de Montréal

**Camp musical**

**CAMP DE JOUR - ÉTÉ 98**

4 à 7 ans : du 29 juin au 10 juillet  
du 20 au 31 juillet

8 à 17 ans : du 29 juin au 17 juillet

**École des jeunes**

De septembre 98 à mai 99

3 à 6 ans : Éveil et initiation à la musique

7 à 17 ans : formation auditive et instrumentale

Université de Montréal  
Faculté de musique

**Inscription été 98 et saison 98-99 : 343-7512**

PASCALLE BUSSIÈRES GUY THAUVERTE MARIE TIFO

**SUPPLÉMENTAIRE**  
Mardi 2 juin, 20h  
866-8668 / 844-5205

**LES SORCIÈRES DE SALIM**  
D'ARTHUR MILLER

Traduction de RENÉ GINGRAS Mise en scène de LORRAINE PINTAL

NORMAND D'AMOUR, JACQUES GALPEAU, MICHEL LAPERRIÈRE, SOPHIE LÉGER, ALBERT MILLAIRE, GINETTE MORIN, HUGUETTE OLIGNY, LUC PROULX, GUY PROVOST et JESSICA BARKER, CHANTAL BISSON, ISABELLE BLAIS, ISABELLE DRAINVILLE, GENEVIÈVE LAVIGNE, PASCAL MONTREUIL, STÉFAN PERREAULT, MARCEL POMERLE Les concepteurs DANIEL LÉVESQUE, FRANÇOIS BARBEAU, ROBERT NORMANDEAU, ALAIN LORTIE, JEAN-MARIE GUIAY, JACQUES-LEE PELLETIER, CYBÈLE PERRUQUES

Assistance à la mise en scène et régie GENEVIÈVE LAGACÉ

**THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE**  
DU 5 AU 30 MAI 1998  
Réservations : 866-8668

GRUPPO FINANCIER BANQUE ROYALE MEDIACOM

19 au 31 mai 1998

**Carrefour international de théâtre**  
QUÉBEC

série France COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE DU QUÉBEC  
4 spectacles représentatifs du meilleur théâtre actuel en France

QU'EST CE SEXE QU'ONT LES ANGES?  
L'Envers du décor  
«Pour l'humour et la dérision»

LE CRI DU CAMÉLÉON  
Anomalie — cirque compagnie  
«Entre cirque et danse, soufflant de virtuosité»

J'ÉTAIS DANS MA MAISON ET J'ATTENDAIS QUE LA PLUIE VIENNE  
Cie Nordey, les Fédérés, Théâtre Ouvert  
«Meilleure création française 1996-1997»

PEREIRA PRÉTEND  
Théâtre de la Commune  
«Un des incontestables événements du dernier festival d'Avignon»

série Création LES ARTS du MAURIC  
Dramaturgie contemporaine d'ici et d'ailleurs

ECCE HOMO  
Théâtre Niveau Parking Québec  
«Une pièce grave écrite dans une langue somptueuse»

LA SALLE DES LOISIRS  
Théâtre d'aujourd'hui Montréal  
«Un spectacle magnifiquement interprété»

POSSIBLE WORLDS  
Théâtre Passe Muraille Toronto  
«Unaniment salué par la critique en 1997»

70 HILL LANE  
Improbable Theatre Angletterre  
«Un petit bijou de spectacle...»

SHOWTIME  
Forced Entertainment Angletterre  
«La compagnie de théâtre expérimental la plus brillante de Grande-Bretagne»

L'HIVER — WINTERLAND  
Carbone 14 Montréal  
«Un véritable poème visuel»

En plus de ces spectacles, le Carrefour international de théâtre vous propose les séries Shakespeare, Famille et Nouvelle Garde. Renseignez-vous!

Communauté urbaine de QUÉBEC TOURISME CONGRÈS

LE SOLEIL SRC Québec

Patrimoine canadien Canadian Heritage

LE DÉVOIR

LE SOLEIL SRC Québec

Télé-Québec

**Forfait hébergement Théâtre**

Quelques-uns des forfaits proposés:

Manoir Lafayette, Château Laurier, Hôtel Manoir Victoria  
Château Bellevue  
une nuit (occ. double) + 2 billets à partir de 122,00 \$

Renseignements  
1-877-692-3131  
(sans frais)

LES ARTS du MAURIC

Communauté urbaine de QUÉBEC TOURISME CONGRÈS

Bonjour! Tourisme Québec

LE SOLEIL SRC Québec

Télé-Québec

LES ARTS

JAZZ

VITRINE DU DISQUE

Monk & cie.

SERGE TRUFFAUT LE DEVOIR

MONK-LIVE AT THE IT CLUB Sony-CBS

Il y a d'abord cette scène. Dans Jazz Magazine, on lit et retient ces propos de Mal Waldron, pianiste précis s'il en est...



DON HUNSTEIN

Thelonious Monk

petite musique. Parce qu'on comprend qu'en étant parvenu à jouer et à dormir en même temps, il avait fait sa propre révolution.

C'est peut-être bien pour cela que Monk reste le plus hypnotique des musiciens. Nous sommes tous prisonniers de son art.

En bleu et noir

Le trompettiste Johnny Coles est mort. Il avait 71 ans. Influencé par Miles Davis et Kenny Dorham, Coles avait participé à plus de deux cents enregistrements.

C'est le retour du Duke Ellington Orchestra. Le petit-fils d'Edward Kennedy Ellington, il s'appelle Paul Mercer, vient de réunir une formation dont le programme, on l'aura compris, serait voué à la musique de l'auteur de In A Sentimental Mood.

On écoute et on réécoute toutes ces pièces écrites des centaines de fois depuis des lunes, on écoute et on réécoute toutes ces pièces maintes fois jouées par des tiers, et on finit par comprendre que chez Monk, il n'y a pas de

LES FABULEUX ÉLÉGANTS

William Dunker, Bourbon Gautier, Patrick Norman et Jeff Smallwood Double (Sélect)

Les Fabuleux Éléphants, c'est un groupe. Un vrai, avec tout ce qu'il faut pour l'homologation: deux guitares, une basse, une batterie. Et quatre voix.

C'est lui qui a eu l'idée de créer autour de Dunker une version québécoise des Traveling Wilburys. Lui pensait seulement faire chanter tout le monde sur la chanson Djan Pinson de Dunker, mais Bourbon Gautier, qui tenait les baguettes au temps où il était le Pierre Gauthier de Maneige, lui a dit: «Et pourquoi on ne jouerait pas ensemble?»

Le plus beau de ce projet éminentement facultatif est que l'album jouerait si bon. Remarquez, il aurait été moyen qu'on aurait applaudi à l'initiative quand même, ne serait-ce que parce qu'on a poursuivi le motif le plus noble qui soit: le plaisir de jouer avec d'autres.

«Un vrai trip de musiciens comme je ne pensais plus jamais pouvoir m'en offrir», exultaient Patrick Nor-

man en entrevue au Devoir.

De fait, ce disque, qui n'espérait rien d'autre que faire ses frais, a été pour chacun des compères une formidable récréation: la permission de jouer du vrai country-rock de racines était rien de moins que libérateur.

En attendant le tout premier spectacle des Fabuleux Éléphants aux FrancoFolies (le samedi 20 juin au Spectrum), vous avez tout juste le temps de faire le tour de l'Amérique au volant de ce disque inespéré.

Sylvain Cormier

THE AMAZING ROYAL CROWNS

The Amazing Royal Crowns Velvet (BMG)

Les ados aux cheveux jaunes, chemises hawaïennes et pantalons quatre points trop grands les regardaient sans trop comprendre: comment se pouvait-il que les drôles de gars sur scène, avec leurs rouflaquettes grosses comme celles d'Elvis Grattot et leurs coqs gonimés de mononcles rock'n'roll en plein party annuel des Chevaliers de Colomb puissent générer autant d'énergie et de chouette boucan?

À l'hippodrome Blue Bonnets l'éte dernier, entre Pennywise, Sugar Ray et autres Blink 182 au mini-festival ska-punk de la tournée Vans Warped, le blitzkrieg néo-rockabilly des Amazing Royal Crowns était étrangement rafraîchissant.

furieux d'abord éreuté par les Jim Carroll, Gene Vincent et Bob Luman, est une fontaine, que dis-je, une gicleuse de Jouvence, qui éclabousse chaque génération.

Cet album, paru dans l'indifférence l'an dernier et relancé dans la foulée de la participation aux Vans Warped Tour, est tout ce qu'on veut du rock de base: des titres décapants (Do The Devil, Fireball Stomp, Wreckin' Machine, King Of The Joint), une contrebasse qui claque, une belle grosse guitare Gretsch au son fabuleusement gras, une batterie pressée d'en finir, et un chanteur possédé. Le meilleur antidépresseur sur le marché.

S. C.

LIVE MONTREAL 1974/1975

Maneige Fonovox (Fusion III)

En toute franchise, Maneige, je n'ai jamais pu. L'étiquette jazz-rock progressif qu'on leur accolait était le plus puissant des repousseurs: je n'y subodorais que neurones en rut, interminables pièces instrumentales sans refrains à fredonner, barbes longues et musiques barbantes.

Pour tout vous dire, mon vieux préjugé aurait probablement tenu si l'extraordinaire packaging de ce compact ne m'avait pas incité à tendre l'oreille. Quelle riche idée a-t-on eu chez Fonovox de remplacer l'habituel «jewel case» de plastique par un digipak reproduisant magnifiquement le boîtier original du ruban magnétique!

S. C.

ODDS AND SODS

The Who MCA (Universal)

Ainsi s'achève l'exemplaire programme de revitalisation du catalogue des Who. Jamais le fan le plus fou n'aurait osé espérer ces rééditions plus que généreusement augmentées: les versions alternatives, titres inédits et bandes-essais révélés ont presque doublé le corpus disponible.

Pensez que cet ultime disque de vingt-trois titres n'en contenait que onze sur le vinyle d'origine, déjà excellent au demeurant, chouette florilège de curiosités et raretés amassées par le bassiste John Entwistle en 1974 pendant que le chanteur Roger Daltrey jouait Tommy au cinéma, que le doux-dingue batteur Keith Moon vidait des Guinness en s'exhibant aux passants et que le guitariste-moulinette Pete Townshend roupillait dans un coin du studio.

S. C.



UNFINISHED MONKEY BUSINESS

Ian Brown (Polydor/Polygram)

L'ancien chanteur des Stone Roses poursuit peut-être sur la même lancée rock herbacée que son ancien groupe, qui a explosé juste après avoir lancé un album (ironiquement) intitulé Second Coming, mais il est loin de faire seulement dans la nostalgie.

En compagnie du guitariste et multi-instrumentiste Aziz Ibrahim, Brown a composé un album où la guitare est un terrain de jeu formidable et où la production farouillante, la transformation des sons et les effets en tous genres règnent en maîtres.

Parfois souple et élégant (Corpses In Her Mouth), parfois lancé sur des grooves apparemment sans fin (What Happened To Ya), parfois électrisant (Lions, avec la solide voix d'une dénommée Denise Johnson), le disque ne va peut-être pas aussi loin que la Mezzanine de Massive Attack, mais il garde une qualité primordiale, appliquée avec succès: la liberté.

Rémy Charest



Advertisement for the Festival International de Jazz de Montréal. Includes a large 'BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT' banner, a grid of concert dates from July 1st to 12th, and various artist names like David Sanchez, Michel Petrucci, and Joe Henderson.

Advertisement for STOMP. Features a large image of a person performing a stomp, the text 'OFFRE SPÉCIALE - TARIF FAMILLE 4 BILLETS POUR 99\$ POUR CHAQUE REPRÉSENTATION', and contact information for Théâtre St-Denis.



LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

# Méli-mélo de la scène à la chambre

FRANÇOIS TOUSIGNANT

## NETHERLANDS WIND ENSEMBLE

Igor Stravinski: *Mavra*, opéra comique en un acte sur un livret de Boris Kochno d'après Pouchkine; *Symphonies d'instruments à vent*; *Concertino*; *Octuor*. Parasha: Tatiana Kravtsova, soprano; une voisine: Olga Korzhenskaya, mezzo-soprano; la mère: Olga Markova-Mikhailenko, mezzo-soprano; le hussard: Alexei Martynov, ténor. Ensemble à vent des Pays-Bas, dir.: Thierry Fischer. Durée: 59 min 43. Chandos CHAN 9488

Petit opéra de chambre qui n'a jamais pu faire son chemin sur les scènes — il dure moins d'une demi-heure et se conjugue mal à d'autres effectifs —, lui qui n'est écrit que pour des instruments à vent et quelques cordes «malheureusement» nécessaires, *Mavra* n'est en fait connu que par des versions concert ou encore le disque. Qu'apporte donc ce nouvel enregistrement?

En ce qui concerne les voix, pas grand-chose. Des chanteurs formés à l'école russe juste corrects, et un chef qui n'a pas le pétillant que réclame cette partition objectivement froide.

L'humour passe difficilement la rampe, même si on ne peut s'empêcher de sourire aux trouvailles de l'artisan génial que fut Stravinski. Pourtant, l'écoute force l'attention.

C'est que les instrumentistes sont d'une perfection à toute épreuve, notamment dans les attaques, cette donnée si difficile pour les vents (les cuivres surtout). Alors que les souvenirs nous laissent l'impression de flou mal résolu, ici on a décidément une précision chirurgicale imbattable qui donne le pimpant requis à toutes les répliques (comme les accompagnements) de l'ensemble instrumental, magnifiant l'ironie.

Malgré des voix pas toujours agréables, les quatre chanteurs de la distribution ont néanmoins cette capacité à «jouer bouffe», ce registre si tenu entre le burlesque et le clownesque, et ne tombent jamais dans le gros effet; on sourit malgré soi de la loufoquerie de la situation (bonne traduction du livret pour mieux suivre ce qui se passe).

En complément, une splendide *Symphonies pour instruments à vent* d'un rendu assez inusité. C'est à la fois très indifférent, dans le mauvais sens du terme, et absolument fascinant de clarté et de précision.

Tout comme le *Concertino* — cette transcription de la pièce originellement écrite pour quatuor à cordes et que Stravinski a refaite pour vents à l'instigation de Robert Craft —, qui épaté vraiment pendant les six petites minutes qu'il dure.

Et il faut dire un mot de l'*Octuor*, pièce sympathique, joyau de joaillerie comme seul Stravinski savait en ciseler, page superbe, mais encore une fois la distanciation gêne, comme si elle n'était pas faite par choix mais par incapacité à faire autre chose. Plaisir d'écouter donc, mais frustration des sens.

## PRAZAK QUARTET

Leos Janacek: Quatuors à cordes n° 1 «*Sonata à Kreutzer*» et n° 2

«*Lettres intimes*». Quatuor Prazak: Vaclav Remes et Vlastimil Holec, violons; Josef Kluson, alto; Michal Kanka, violoncelle. *Sonate pour violon*: Vaclav Remes, violon; Sachiko Kayahara, piano. Durée: 60 min 11. Praga Digital PRD 250 108 HMCD 90

Ces deux quatuors à cordes de Janacek sont en passe de devenir des pierres de touche du répertoire composé pour cette formation. Leur contenu expressif, voire programmatique, les relie directement à la *Suite lyrique* de Berg et, bien que ne possédant pas le même potentiel musical que l'œuvre de Berg, les aboutissements de Janacek dans le genre ne sont pas à négliger.

Surtout lorsqu'ils sont interprétés avec autant d'intransigeance et de lucidité. C'est ce qui marque cette interprétation: on a vraiment l'impression de quelqu'un qui nous parle, et on comprend sans ambages l'admiration que Milan Kundera porte à son compatriote compositeur, sans chauvinisme aucun de sa part.

Pour apprivoiser l'intimité d'un compositeur, et celle aussi, encore plus fascinante, d'un langage en devenir, il faut entendre ce que fait le quatuor Prazak de ces deux œuvres! Oui, le grand mystère reste celui de la parole musicale, de ces quatre archets qui ne font pas de la musique mais qui discutent en prose de sentiments qui ne sont plus cachés ou à décoder, qui sont rendus vivants et intelligibles. Une drôle de réflexion s'impose: nous voici en présence non pas de quatuors à cordes pour l'élite, mais d'un quatuor d'élite qui parle au peuple — au sens noble du terme —, vœu de Janacek pleinement réalisé. Osez tenter vous aussi l'expérience.

## COLLECTION FESTIVAL DE PRADES

Johannes Brahms: *Sextuor n° 1 en si bémol majeur*, op. 18. Jean-Jacques Kantorow et Lynn Blakeslee, violon; Vladimir Mendelssohn et Bruno Pasquier, alto; Truls Morsk et Manfred Stütz, violoncelle. *Trio pour clarinette en la mineur pour clarinette, violoncelle et piano*, op. 114. Michel Lethiec, clarinette; Geneviève Teulières, violoncelle; Denis Weber, piano. Durée: 59 min 09. Lyrinx Lyr CD 088

Une belle initiative que de ressortir un tel enregistrement, fait en été

1988 au très connu Festival de Prades, fondé en 1950, par entre autres Pablo Casals, pour souligner les 200 ans de la mort du grand Bach. C'est un disque un peu pour audiophiles qui voudront apprécier la spécificité très marquée des prises de son de la maison Lyrinx, qui joue sur le naturel et exige, pour qu'on la savoure, des appareils haut de gamme sophistiqués.

Pour la musique, il ressort deux choses contradictoires. D'abord, une belle complicité entre ces musiciens dans un répertoire qui en demande tant (nous sommes loin des versions indifférentes que des amalgames artificiels d'artistes livrent sans grand engagement). Puis, tristement, le fait qu'une certaine dimension intérieure — et je serais bien en panne de définir ce qui est fautif ici, sinon en évoquant des souvenirs intenses avec ce répertoire — est évacuée au profit du seul plaisir de jouer.

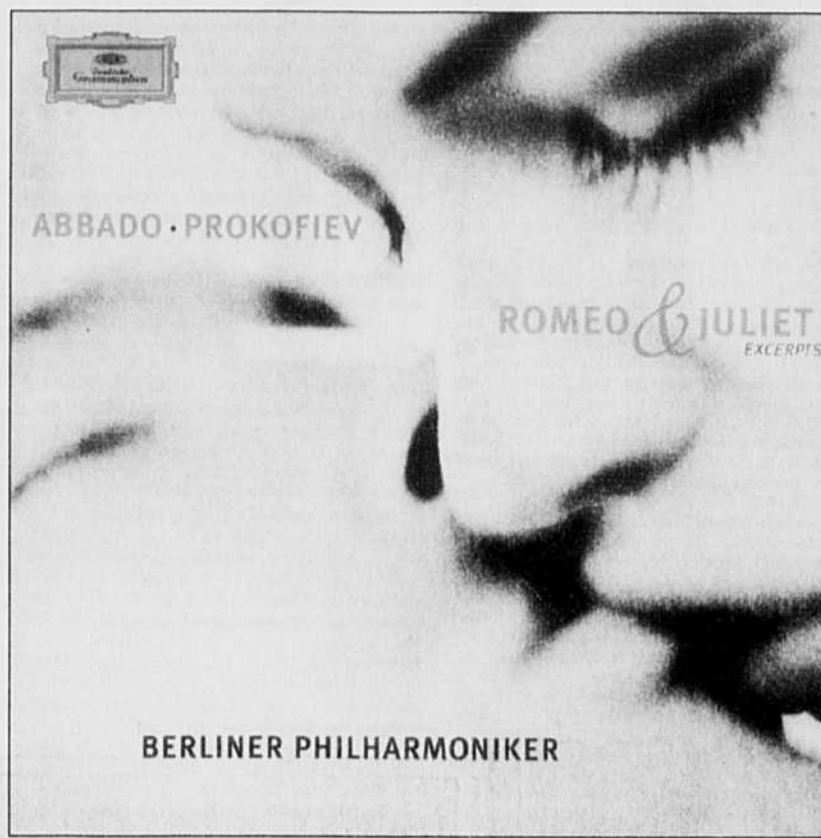
Dans le sextuor, on entend toujours là où la musique voudrait aller et on est confronté à là où elle ne va pas. Manque d'épanouissement, de chaleur sensuelle. Que du brillant technique. Un métier assez français, pour qui la note vaut mieux que l'esprit, le drame de bien des musiciens formés dans l'Hexagone.

Le *Trio pour clarinette* amplifie ces faiblesses. Et le clarinettiste est en dessous de tout, jouant faux et frisant à plus d'une reprise les canards. Le piano est faux et la violoncelliste fait de son mieux pour lier la sauce, mais en vain. Si vous voulez étudier la prise de son, cela reste intéressant. Si vous voulez de la musique, cherchez ailleurs.

## ABBADO - PROKOFIEV

Serge Prokofiev: *Roméo et Juliette*, extraits du ballet op. 64 et suites n° 1, op. 64a, n° 2, op. 64b et n° 3, op. 101. Orchestre philharmonique de Berlin, dir.: Claudio Abbado. Durée: 68 min 28. DGG 453 439-2

Il y a déjà tant et tant de *Roméo et Juliette* sur le marché qu'on se demande pourquoi on devrait se pro-



curer cet enregistrement. La raison est simple et double. D'abord, pour mieux connaître Abbado. Il a fait ce curieux et original mélange de morceaux tirés du ballet de Prokofiev, qui fonctionne assez bien et qui lui sert d'électrocardiogramme devant cette monumentale partition.

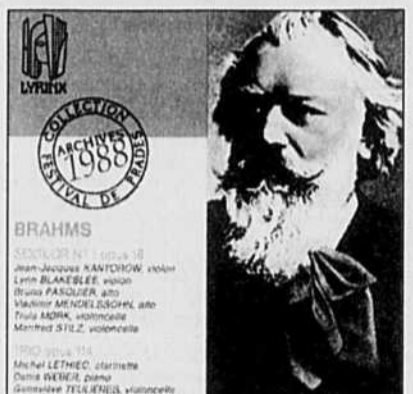
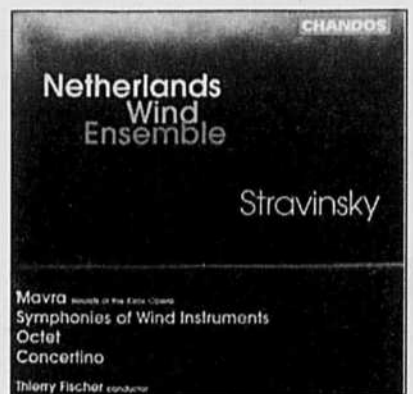
Ensuite, parce que l'orchestre philharmonique de Berlin y met le paquet. Rarement a-t-on entendu cet orchestre allemand (de l'Ouest il n'y a guère) jouer de la musique russe (dirigée par un chef italien) avoir autant de force dans le son coudé et «ruvido».

Soixante-dix minutes d'enregistrements en direct (prise de son magique en concert à la Philharmonie Großer Saal) à se pâmer littéralement des merveilles du génie musical humain!

Avec un tel disque, effectivement, la philharmonie de Berlin peut toujours se targuer d'être le meilleur orchestre au monde. Écoutez ces violons dans les aigus, cette force dans les cuivres, la sensibilité des

violoncelles, le charme des flûtes, la beauté des vents qui se mêlent à ravir...

Oui, pour la beauté de l'orchestre (et surtout de l'orchestration de Prokofiev, qui a su marier idée musicale et réalisation instrumentale avec une alchimie exceptionnellement chatoyante), il faut écouter attentivement cette version. Car la splendeur sonore a trouvé une incarnation, incontournable.



## Concert-Gala

(Hors-série) - paroles et musique

26 octobre 1998  
Théâtre Maisonneuve

Le Quatuor Prazak  
Programme: Quatuors n° 1 et 2 de L. Janacek

Scénariste: Marcel Dubé  
Comédiens: Andrée Lachapelle et Gérard Poirier  
Mise en scène: Le Théâtre du Nouveau Monde

## Série Emeraude

9 novembre 1998  
Théâtre Maisonneuve

Les Virtuoses de Vienne  
(10 musiciens)  
Programme: Mozart, Boccherini et Schubert

30 novembre 1998  
Théâtre Maisonneuve

Michel Dalberto,  
piano  
Programme: Schumann, Debussy et Ravel

12 janvier 1999  
Théâtre Maisonneuve

Marc-André Hamelin, piano  
Programme: Beethoven, Reger et Schumann

15 février 1999  
Théâtre Maisonneuve

Le Trio di Milano  
Programme: Beethoven, Francaix et Schumann

19 février 1999  
Salle Pollack

Le Philharmonia Quartett Berlin  
Programme: Beethoven, Mendelssohn et Brahms

22 mars 1999  
Église du Gesù

La Chorovaya Akademia de Moscou  
Programme à déterminer

29 mars 1999  
Théâtre Maisonneuve

Le Trio Fontenay  
Programme: Haydn, Ravel et Brahms

3 mai 1999  
Salle Pollack

Yuli Turovsky,  
violoncelle  
Programme: Tortelet, Kodály, Prokofiev et Chostakovitch



# 50<sup>e</sup> saison

1948-1998

La Société Pro Musica inc.  
3450, rue Saint-Urbain  
Montréal (QC) H2X 2N5  
Téléphone: 845-0532  
Télécopieur: 845-1500

## Abonnements 1998-1999

	Parterre	Corbeille ou mezzanine	Étudiants
Émeraude	135\$ (130\$ le 2e abonné)	100\$	65\$
Mini-série	85\$	65\$	45\$
Unité	25\$	20\$	15\$
Concert-Gala	45\$ (40\$ pour abonnés)	35\$	25\$

## Les Violons du Roy

BERNARD LABADIE  
Direction artistique et musicale

## Concertos de Vivaldi

Solistes: Nicole Trotier, violon  
Julie Triquet, violon

«prestation saisissante et irréprochable» - Los Angeles Times

Le dimanche 24 mai 1998 à 20h00  
à la salle Claude-Champagne  
Université de Montréal

Réservation (514) 529-2818

Concert-bénéfice pour l'orchestre et le Conseil de Presse du Québec



## CONCERTS LMMC

107<sup>e</sup> Saison 1998-1999  
SALLE POLLACK  
555, rue Sherbrooke Ouest

### Le dimanche à 15h30

27 sept.	QUATUOR ST. PETERSBOURG, cordes
18 oct.	HEXAGON, piano et quintette à vent
1 nov.	JAMES EHNS, violon
22 nov.	ANGELA HEWITT, piano
6 déc.	ROBERT HOLL, basse-baryton
7 fév.	PHILHARMONISCHES QUARTETT BERLIN, piano et cordes
28 fév.	TRIO A CORDES JACQUES THIBAUD
21 mars	GRIGORY SOKOLOV, piano
11 avril	EMERSON STRING QUARTET, cordes
2 mai	STEVEN ISSERLIS, violoncelle

Abonnement: 130,00 \$  
Billet: 25,00 \$  
Étudiants (22 ans): 75,00 \$  
Billet: 15,00 \$  
Taxes incluses

Renseignements:  
LADIES' MORNING MUSICAL CLUB  
1410, rue Guy, bureau 32  
Montréal H3H 2L7  
Tél.: 932-6796 / 487-2822

# N.B.

À LA  
CHAÎNE CULTURELLE FM  
DE RADIO-CANADA

Radio-Canada.ca/infoculture



KONRAD BAUER, tromboniste allemand de réputation internationale, présente en première canadienne son nouveau répertoire pour trombone avec transformations sonores électroniques. Une collaboration Léonardo/FIMAV. Anim. Jacques Languirand. Réal. Danielle Bilodeau.  
**LÉONARDO, INGÉNIEUR ET MUSICIEN**  
Ce soir à 23 h

CHANSONS DE DOUVE, recueil de chansons poétiques du compositeur et contrebassiste montréalais PIERRE CARTIER sur des poèmes d'Yves Bonnefoy. L'oeuvre évoque les thèmes de la présence, de l'absence et de la mort. Une émission de Mario Gauthier.  
**L'ESPACE DU SON**  
Exceptionnellement dimanche à 21 h 30

50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DU REFUS GLOBAL  
Première radiophonique: LA JEUNE FILLE ET LA LUNE, de CLAUDE GAUVREAU. Avec Marie Danielle Boucher. Musique de Steve Godin. Une émission d'Yvon Perrier et de Jean Gagnon.  
Lundi à 19 h 30

Ne rater pas DU REFUS GLOBAL AU VILLAGE GLOBAL, un voyage historique truffé de témoignages inédits, d'extraits d'archives percutants et d'analyses de première main!  
Une série de Jean-Pierre Denis. Du lundi au vendredi à 11 h jusqu'au 29 mai

Écoutez l'envers du décor de l'émission L'EMBARQUEMENT! Animation "conceptuelle" de Marie-Claude Sénécal et d'Yves Bergeron. Réal. Marie-Claude Sénécal. Lundi à 16 h

Le FESTIVAL MUSIQUES AU PRÉSENT de l'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC présente L'ENSEMBLE XX<sup>e</sup> SIÈCLE, dir. DENYS BOULIANE et GILLES AUGER, avec les solistes SONIA RACINE, mezzo, JEAN-CHRISTOPHE GUELPA, violoncelle et MARC COUROUX, piano. Oeuvres de Stravinski, Berio, Penderecki et Ligeti, et création de *Février*, de Yannick Plamondon - commande de Radio-Canada. Anim. Mario Paquet et Denis Dion. Réal. Michèle Vaudry et Laurent Major. Mercredi à 20 h